

ZOOM

N°104

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2023

LE JOURNAL DE L'ACTUALITÉ ART ET ESSAI DU CINÉMA LE LIDO
ET DES CINÉMAS GRAND ÉCRAN DE LIMOGES

SÉLECTION

8^{ES} RENCONTRES
CINÉMA
DE LIMOGES



PAGE 9

**RIEN À
PERDRE**

Un film de
Delphine Deloget
Avec
Virginie Efira,
Félix Lefebvre...



PAGE 25

BÂTIMENT 5

Un film de
Ladj Ly
Avec
Anta Diaw,
Alexis Manenti, ...

FESTIVAL DE CANNES
CANNES PREMIÈRE
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

UN FILM DE
KATELL QUILLÉVÉRÉ

Le temps d'aimer

Sortie
nationale
29 novembre
2023

AVEC ANAÏS DEMOUSTIER,
VINCENT LACOSTE, PAUL BEAUREPAIRE...

PAGE 19

EUROPA
CINEMAS



Pour ces fêtes de fin d'année 🐄 une seule adresse !

La fin de l'année approche et avec elle, les repas de fins d'années pour réunir vos collaborateurs ainsi que leurs conjoints, sans oublier vos repas en famille.



Venez découvrir le restaurant « Le Lanaud », pierre angulaire de la mise en avant du patrimoine gastronomique Limousin dont la viande bovine Limousine est le porte-drapeau. Le Pôle de Lanaud a choisi, Anne Alassane, une chef de notoriété qui illustre parfaitement l'expression « de la fourche à la fourchette ».

ANNE ALASSANE remporte le concours de la première édition de « MasterChef », où elle a séduit 6 millions de téléspectateurs en étant désignée « La meilleure cuisinière amatrice de France ». Depuis 2016, elle est cheffe du restaurant « Le Lanaud », à Boisseuil en Haute-Vienne à côté de Limoges.



AU LANAUD, nous avons choisi le « dry aging » ou maturation à sec. C'est une méthode particulière qui se rapproche de la maturation naturelle. La viande Limousine est particulièrement tendre et fine, légèrement persillée sans être grasse.

Un personnel attentif à ses clients tout au long de l'année, habitué tant à la clientèle d'affaires qu'à vos réunions de famille ou de travail. Un décor chaleureux et une ambiance agréable vous permettront de vous détendre et de profiter du lieu.



Ce restaurant s'adresse à une clientèle large de particuliers, de professionnels et de groupes.



le Lanaud
Pôle de Lanaud
87220 Boisseuil

www.lelanaud.com

HORAIRES ET TÉLÉPHONE

Tous les midis 7j/7

Le soir : Vendredi et Samedi

Et sur réservation les autres soirs

Tél 05 55 06 46 08

ou 06 15 39 20 81

lelanaud@gmail.com  

Parking gratuit - Terrasse Panoramique
Accès aux personnes à mobilité réduite
Espace bébé - Wifi Gratuit

Au lendemain de l'édition 2021 des Rencontres de Limoges, nous avons pris la décision de créer une page Facebook qui pourrait être celle des amoureux du cinéma à Limoges, un espace pour y échanger sur tout ce qui concerne le 7^{ème} Art et évidemment publier des avis. Point essentiel, nous avons décidé de très peu intervenir sur cet espace en préférant qu'il reste le vôtre. Seules quelques infos essentielles y sont diffusées par Grand Écran.

Ce groupe a maintenant un peu plus de deux ans et force est de constater que quelques habitués y font régulièrement des publications qui pour beaucoup ont de l'intérêt, nous en prenons connaissance aussi souvent que possible. Nous sommes ravis qu'une petite communauté commence à se créer.

Un seul petit bémol, nous avons dû régulièrement supprimer quelques messages d'utilisateurs qui n'ont aucune place dans cet espace de libre expression, mais où ni le manque de respect ni la publicité ne sont tolérés.

N'hésitez pas, continuez à utiliser le facebook les Cinévores de Limoges, tout ce qui sert le cinéma est bienvenu.

INFLATION ET RÉGULATION DES SORTIES SALLES : UNE ÉQUATION INSOLUBLE ?

Souvent ici nous avons évoqué le nombre, toujours croissant, des films qui essaient de se frayer, chaque mercredi, un chemin jusqu'à nos écrans. Cette situation engendre des situations de conflits qui, finalement, nuisent autant aux distributeurs, aux salles, qu'aux spectateurs. En effet, dans ce contexte très concurrentiel chaque distributeur essaie de tirer la couverture à lui. Les « gros » usent de leur position dominante et font valoir la puissance de leurs produits pour revendiquer un maximum d'exposition, les plus petits et les indépendants brandissent, avec raison, l'argument de la pluralité et de la diversité.

Les habitudes du public ayant fortement changé depuis le Covid, les séances à forts potentiels sont devenues moins nombreuses et chacun veut se les voir attribuer. De tout cela il résulte des situations ubuesques où d'aucun s'offusque de ne pas avoir le même nombre de séance que le concurrent ou ne pas avoir l'horaire qu'il pense être le meilleur, tout cela sans avoir la moindre connaissance du paysage cinématographique local.

Ces généralités sont malheureusement une réalité nationale mais lorsque cela influe sur l'offre locale nous nous mettons aisément à votre place, celle du spectateur qui peut s'estimer lésé lorsque nous sommes contraints d'en arriver à des solutions extrêmes. En tant qu'exploitant nous ne pouvons que déplorer des situations qui ont pu faire que LE RÈGNE ANIMAL risque ne pas sortir à Limoges et, qu'à l'heure de mettre en forme cet édito, le dernier Miyazaki LE GARÇON ET LE HÉRON est resté dans nos bibliothèques attendant que les conditions générales de sortie imposées au circuit Grand Écran dans son ensemble soit assouplies.

Ces exemples, bien qu'étant peu nombreux au regard du flot de films, n'en sont pas moins des sonnettes d'alarme. À l'heure où les modes de consommation du cinéma, après plusieurs années compliquées sont un peu dans le rétro, il nous faut considérer les nouvelles réalités du marché et faire au mieux. Certes chacun défend son bout de gras mais nous jugeons que nous devons pouvoir offrir la meilleure exposition possible à toutes les œuvres qui le méritent. Les exigences trop rigides de certains sont, in fine, un frein à ce lent retour à la normale, oui le gâteau restera un peu moins gros qu'avant mais si chacun veut conserver sa part initiale, d'autres vont se voir priver de dessert.

Messieurs les distributeurs laissez, s'il vous plaît, travailler les salles comme elles l'entendent et savent le faire, et plutôt bien en général. N'oublions jamais que votre part du gâteau est directement liée à la nôtre et que les exploitants ne sont pas assez fous pour s'astreindre à des restrictions qui vont à l'encontre de leurs intérêts.

Notre métier est d'amener un maximum de films dans nos salles pour vous divertir, vous faire réfléchir, interpellé, échanger. Les Rencontres Cinématographiques de Limoges en sont un parfait exemple. La 8^{ème} édition qui s'est achevée mi-octobre a su, si l'on en croit vos retours, en être le parfait exemple. Nous sommes ravis quand nous pouvons collaborer main dans la main avec les éditeurs de films, puisque c'est comme cela qu'il faut désormais les nommer, pour vous faire partager des œuvres, des cinéastes, pas encore connus. Nous sommes comblés quand les films sont accompagnés aussi brillamment dans nos salles que lors de cette dernière édition. Nous allons tout mettre en œuvre dans les mois qui viennent pour vous proposer en 2024 une sélection aussi riche et variée.

A bientôt, dans nos salles obscures.

Bruno Penin



Journal gratuit tiré à 6000 exemplaires.
Parution toutes les 8 semaines entre septembre et juin.
Entièrement réalisé pour les cinémas Multiplex Grand Écran et Lido par **Bruno PENIN.**

Pour nous contacter par courrier à l'adresse :
9 - 11, place Denis-Dussoubs - 87000 Limoges
par téléphone au : **05 55 77 40 79**
par e-mail : **grandecrandirection@grandecran.fr**
Conception graphique

et suivi des insertions publicitaires :
ID Studio Limoges - www.idstudio.fr
Pour vos insertions : id_studio@me.com
Cette revue est imprimée par : **ID Studio**
RCS Limoges 494 602 824

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux



HOW TO HAVE SEX

Un film de
Molly Manning Walker



PRIX UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

AVEC MIA MCKENNA-BRUCE, SAMUEL BOTTOMLEY, LARA PEAKE...

EUROPA
CINEMAS

SYNOPSIS : Afin de célébrer la fin du lycée, Tara, Skye et Em s'offrent leurs premières vacances entre copines dans une station méditerranéenne ultra fréquentée. Le trio compte bien enchaîner les fêtes, cuites et nuits blanches, en compagnie de colocs anglais rencontrés à leur arrivée. Pour la jeune Tara, ce voyage de tous les excès à la saveur électrisante des premières fois... jusqu'au vertige. Face au tourbillon de l'euphorie collective, est-elle vraiment libre d'accepter ou de refuser chaque expérience qui se présentera à elle.

INTERVIEW AVEC LA REALISATRICE MOLLY MANNING WALKER : COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE DÉPART DE HOW TO HAVE SEX ?

Lors d'un mariage à Ibiza, j'ai retrouvé pas mal d'amis de jeunesse et nous nous sommes souvenus de nos premières vacances sur cette île et notamment d'une histoire de fellation en public sur une scène. On s'en souvenait tous et nous nous sommes rendu compte de l'impact que cela avait eu sur les ados que nous étions. Je n'avais pas pris conscience que ces événements avaient eu une telle incidence sur ma vie sexuelle, mais aussi sur celle de toutes les filles à qui j'ai parlé pendant ce mariage. C'est là que tout a commencé et que j'ai abandonné le scénario sur lequel je travaillais à Londres.

A PARTIR DE CE SOUVENIR, QU'AVIEZ-VOUS ENVIE DE RACONTER ?

Il était évident que ces souvenirs avaient eu un retentissement fort sur la façon dont nous voyions le sexe. Je suis assez différente de celle que j'étais à l'époque, en tant que seule ado queer de la bande et, en discutant avec eux, j'ai réalisé la pression et les injonctions que nous subissions très jeunes par rapport au sexe. En parlant autour de moi, j'ai pris conscience que chacun avait un souvenir de cet ordre-là, que ce soit lors de vacances d'ados en Turquie, en Grèce, au camping...

LES SCÈNES DE SEXE ET D'AGRESSION ONT-ELLES ÉTÉ PARTICULIÈREMENT COMPLEXES À TOURNER ?

Nous avons un coordinateur d'intimité qui a travaillé sur la « chorégraphie » de ces scènes mais, comme lors du tournage de mon court métrage, je me suis rendu compte que ces scènes étaient plus compliquées pour les garçons que pour les filles. Peut-être parce qu'ils reconnaissent certains de leurs comportements ou ceux de leurs amis, cette brutalité qui peut émerger. C'était difficile et très chargé en émotion.

IL ÉTAIT IMPORTANT POUR VOUS D'INCLURE UN PERSONNAGE LESBIEN DANS CE GROUPE SANS QUE CELA NE SOIT UN SUJET ?

Oui bien sûr ! Je savais dès le départ que le personnage principal ne serait pas queer car cela ne racontait pas la même histoire, mais quand cette jeune comédienne s'est présentée au casting, ça m'a fait réfléchir et je me suis dit que le personnage pouvait être lesbien. Dans cette génération, il y a très souvent des jeunes filles lesbiennes dans ces groupes de jeunes et cela n'est plus un sujet. C'était important de le montrer sans que ce soit mis en avant.

QU'ESPÉREZ-VOUS CRÉER COMME RÉACTION CHEZ LE PUBLIC ET, PARTICULIÈREMENT, CHEZ LES JEUNES ?

Avec mes collaborateurs, nous avons organisé des groupes de paroles à travers le Royaume-Uni, divisés en deux - filles et garçons - afin de lire certains extraits du scénario et de recueillir leurs réactions. Certains ont lu la scène de l'agression et nous ont dit « mais ce n'est pas une agression ! » et à un moment donné, une fille a même dit « Il faut que les filles assument leurs responsabilités et ne se saoulent pas comme ça ». D'un autre côté, plusieurs jeunes, filles comme garçons, se sont mis à parler de leurs agressions parfois pour la première fois car ils voyaient qu'ils étaient en lieu sûr pour le faire et s'apercevaient qu'ils n'étaient pas seuls dans leur cas. Au bout du compte, nous étions encore plus convaincus qu'il était capital de faire ce film : nous devons aborder la complexité de la pression sociale en matière de sexualité et montrer que nous sommes un produit de cet environnement afin d'esquisser de nouvelles pistes d'avenir pour que la jeune génération se sente moins seule.

Après les quelques projections qui ont eu lieu jusqu'à présent, je me rends compte que les jeunes filles sont très émues et me remercient d'avoir traité de ce sujet complexe et important à leurs yeux. Cela reste encore compliqué pour les garçons, souvent ils ne restent pas lorsqu'il y a un échange avec le public à la suite du film. J'espère que cela va changer. Même les réactions de nombreux journalistes hommes à Cannes m'ont surprise : ils évoquaient l'alcool pour excuser les agressions ou le fait que Tara ne dise pas non, la responsabilité à leurs yeux semblait partagée... Nous n'avons pas représenté les agressions d'une manière violente ou excessive, mais réaliste.

Je souhaite, avec ce film, ouvrir un espace où l'on pourrait parler, librement, d'une sexualité plus épanouissante et de susciter un débat, notamment avec les jeunes, sur les moyens d'y parvenir.



Sortie
nationale
15 novembre
2023

Sortie
nationale
15 novembre
2023CAMÉLIA
JORDANA SOFIANE
ZERMANI SOFIAN
KHAMMES SONIA
FAIDI

AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT

UN FILM DE
MEHDI
FIKRIAVEC LA PARTICIPATION DE
LOUISE
GOLDEFY MAKITA
SAMBA HAMMOU
GRAÏA SAMIR
GUESMISÉLECTION OFFICIELLE
tiff
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE THOUROUX 2023

SYNOPSIS : Suite à la mort de son petit frère lors d'une interpellation de police, Malika se lance dans un combat judiciaire afin qu'un procès ait lieu. Mais sa quête de vérité met en péril l'équilibre de sa famille.

ENTRETIEN AVEC MEHDI FIKRI : QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

J'ai 43 ans, je suis issu des quartiers populaires. Je suis né, j'ai grandi et j'habite toujours dans le 93, je suis un enfant de cette banlieue. J'ai été militant politique et j'observe la question des violences policières depuis toujours. AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT est mon premier long-métrage, mais j'ai déjà réalisé deux courts et travaillé sur des séries, j'ai notamment coécrit la saison 2 d'HIPPOCRATE. Le cinéma, c'est une deuxième vie pour moi car j'ai d'abord été journaliste pendant dix ans, après une école de journalisme. Pour L'Humanité, j'ai écrit sur

les conflits sociaux et les luttes des quartiers populaires. Mon désir de parler de la culture politique telle qu'elle se transmet en banlieue vient aussi de là.

POUR VOTRE PREMIER FILM, VOUS N'AVEZ PAS PEUR DE VOUS ATTAQUER À UN SUJET POUR LE MOINS INFLAMMABLE ?

J'ai écrit sur ce que je connais. Les films sur les cités sont souvent des tragédies, au sens antique du terme : avec des personnages impuissants qui finissent brisés par un environnement plus fort qu'eux. Avec ce film, j'ai voulu montrer le parcours d'émancipation d'une femme qui prend le contrôle de son environnement. Malika apprend à nommer le drame qui lui arrive, elle en fait quelque chose, et c'est ça la politique. Et pour répondre à votre question, non, je n'avais pas peur. La vraie difficulté était plutôt d'écrire sur une famille nombreuse, où chaque personnage doit avoir sa petite arche narrative.

LE FILM RÉSONNE INCROYABLEMENT AVEC CE QU'IL SE PASSE ACTUELLEMENT EN FRANCE : LA MORT DE NAHEL, LE PASSAGE À TABAC D'HEDI...

Les violences policières sont devenues le cœur battant de la vie politique française. Cette question regroupe tout : le déni du malaise post-colonial, la gestion sécuritaire des quartiers, le refus du dialogue social en période de crise économique - et la violence qui découle de tout cela. J'ai voulu en parler mais depuis l'intérieur, depuis l'intimité d'une famille française.

POURTANT, VOTRE FILM EST UNE ŒUVRE DE RÉCONCILIATION.

Le film évoque la possibilité d'une construction collective, souffrante, difficile, mais positive. Il raconte l'émergence d'une voix exigeant la justice et suit des personnages qui réparent leur malheur en lui donnant un sens social. En cela, c'est optimiste, oui. Et universel, j'espère.

VOUS MONTREZ UNE FAMILLE D'ORIGINE ARABE QUI SORT DES REPRÉSENTATIONS HABITUELLES DU CINÉMA FRANÇAIS.

Les mondes sociaux sont en réalité poreux. Je voulais montrer au sein d'une famille arabe une personne comme Malika qui a un business, son frère et sa compagne qui sont éduqués, le jeune frère qui dealait. C'est la réalité de nos familles : des personnes à la rue et d'autres qui s'en sortent mieux. J'avais aussi à cœur de montrer un couple arabe heureux, loin des clichés : Malika est une femme « normale », qui a un mari qui est fou d'elle et un gamin de deux ans et demi.

LA MISE EN SCÈNE EST MILLIMÉTRÉE, TRÈS MAÎTRISÉE, IL Y A MÊME UN SPLIT SCREEN, PLUSIEURS PLANS SÉQUENCES...

J'ai l'impression que la représentation de la banlieue et des personnages racisés appelle un certain lyrisme de la mise en scène, quelque chose de flamboyant. J'avais envie de cela en tout cas. Quant au dispositif du plan-séquence, il m'intéressait aussi dans la mesure où il crée une tension entre immersion naturaliste et distanciation stylistique.

EST-CE QUE LE CINÉMA PEUT CHANGER LES CHOSSES OU AU MOINS NOTRE POINT DE VUE ?

Le cinéma transmet des émotions, des idées, des affects : toute l'expérience d'un rapport donné au monde. En cela, il peut apporter des enseignements puissants. Mais est-ce qu'il peut faire changer les choses ? Je ne sais pas. Je l'espère. Je suis très curieux de voir qui va s'emparer du film, ce que les gens vont en dire.

BIOGRAPHIE DE MEHDI FIKRI : Mehdi a travaillé comme journaliste pendant plusieurs années au cours desquelles il a réalisé des enquêtes sur les violences policières, les quartiers populaires ou encore les mouvements sociaux...

En 2012, il a réalisé un webdocumentaire pour Mediapart intitulé « Chronique d'une (r)évolution manquée », première incursion dans le monde de l'audiovisuel. Il a ensuite travaillé comme scénariste sur plusieurs séries (HIPPOCRATE de Thomas Lilti et MISKINA de Melha Bedia), et a réalisé deux courts-métrages, dont DESCENTE, présenté à la Mostra de Venise en 2021. AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT est son premier long-métrage.

UN FILM DE ROBERT GUÉDIGUIAN

ET LA FÊTE CONTINUE!

AVEC ARIANE ASCARIDE, JEAN-PIERRE DARROUSSIN, LOLA NAYMARK...

SYNOPSIS : Rosa est le cœur et l'âme de son quartier populaire du vieux Marseille. Elle partage son énergie débordante entre sa grande famille très unie, son travail d'infirmière et son engagement politique en faveur des plus modestes. Mais à l'approche de la retraite, ses illusions vacillent. Portée par la vitalité de ses proches et par sa rencontre avec Henri, elle va réaliser qu'il n'est jamais trop tard pour accomplir ses propres rêves, politiques et personnels.

EXTRAITS DE NOTES DE ROBERT GUÉDIGUIAN : Un matin, Marc, mon associé et ami, me dit : « Marseille, Rubirola, Ariane... », et il sourit. Voilà comment tout a commencé. Michèle Rubirola ne voulait pas être tête de liste de la gauche pour les municipales à Marseille mais elle seule faisait l'unanimité. Elle a donc été « contrainte » d'accepter et, contre toute attente, a été élue. Au bout de quelques mois, elle a craqué et a abandonné le poste de maire. Il y avait chez elle un refus du pouvoir alors qu'elle a milité toute sa vie pour y accéder ou, du moins, pour que ses idées prennent le pouvoir.

Son attitude m'a intrigué et m'a donné l'idée d'interroger le rapport que nous entretenons aujourd'hui avec l'action politique à travers quelques personnages de différentes générations.



Michèle Rubirola m'a inspiré, à son insu, le motif central du film. Ça s'arrête là. Je n'ai fait ni enquête, ni interview. Nous avons immédiatement écarté l'hypothèse d'une reconstitution de son histoire. Il n'y a pas de bureau de vote, pas de scrutin, pas de campagne électorale, etc.

Je voulais quelque chose qui ne serait ni historique ni journalistique, mais métaphorique, voire poétique.

Je pense que sans les mobilisations populaires après la tragédie de la rue d'Aubagne, la gauche n'aurait pas emporté la mairie.

Les habitants de la rue d'Aubagne ont donc fait de la politique à leur manière, sans le savoir, sans l'affirmer en tout cas... et cela a entraîné des victoires sous la forme traditionnelle de la politique électorale. Pour autant, ce n'est pas non plus un film sur la rue d'Aubagne. Mais elle constitue son centre de gravité.

Les personnages tournent autour de cet effondrement

Sortie
nationale
15 novembre
2023

et de l'espace vide et blanc comme un linceul tels des électrons autour d'un noyau qui, coïncidence, est occupé par une statue d'Homère, le « père » de tous les récits...

Comment survivre à l'effondrement et au vide, au sens le plus abstrait, le plus théorique... À l'effondrement de nos grands récits et au vide consécutif de nos modes de vie. Comment Homère peut nous raconter de nouvelles épopées. Sous quelles formes.

Et la fête continue ! est un film d'« Agitprop ». J'aime beaucoup cette forme extrêmement populaire et inventive qu'ont adoptée les artistes au début de la révolution russe afin de participer à la dynamique du changement, à sa vitesse. Maïakovski, Vertov, Meyerhold, puis, en Allemagne, Piscator, Karl Valentin, Brecht...

En un mot cela consiste à parler de tout ce que nous vivons en même temps, à passer du coq à l'âne, à utiliser tous les moyens possibles pour mieux questionner et comprendre l'air du temps en mettant à profit les hésitations, les certitudes et les doutes des hommes pour que le spectacle soit réjouissant.

J'ai toujours adoré cette liberté formelle jubilatoire qui titille nos sens et nos esprits.

Le titre a existé tout de suite. Nous avons pris la décision irrévocable de faire un film qui se terminerait bien.

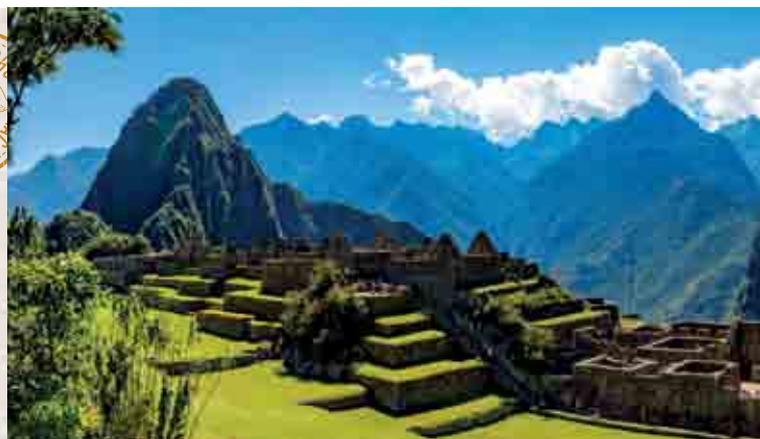
Avant le décentrement africain de *Twist* à Bamako, j'avais fait *Gloria Mundi*, qui était très sombre. Nous pensions en écrivant le scénario de *Et la fête continue !* que le film serait même plus optimiste qu'il ne l'est aujourd'hui mais de nombreux dilemmes ont surgi chez moi et chez les personnages... Peut-être ai-je été gagné par ce qui me domine aujourd'hui, une certaine mélancolie, mais c'est une mélancolie joyeuse. C'est ce que j'aime beaucoup chez Tchekhov, une mélancolie sereine.

En ces temps étranges de régression et d'égoïsme qui touchent toutes nos sociétés, un cinéaste ne peut se contenter de décrire la misère du monde... il doit aussi montrer des voies nouvelles grâce auxquelles les idées de partage et de démocratie peuvent l'emporter, de l'Arménie agressée à SOS Méditerranée, du statut des réfugiés au logement social, de la défense de l'hôpital et de l'école, de la réinvention de la gauche à l'horizontalité des luttes de quartier. Et tout cela avec le souci d'être entendu, c'est-à-dire d'être un cinéaste qui croit que le cinéma d'auteur et le cinéma populaire ne s'opposent pas.



6^{ÈME} ÉDITION *Salon*
PASSION VOYAGES

SAMEDI 20 JANVIER 2024
À L'AÉROPORT DE LIMOGES



VOLS VACANCES 2024 DEPUIS L'AÉROPORT DE LIMOGES ✈

LAPONIE
DU 10 AU 17 FÉVRIER 2024



ÉGYPTE
DU 13 AU 20 AVRIL 2024



ALGARVE
DU 18 AU 25 AVRIL 2024



CROATIE - MONTÉNÉGR
DU 4 AU 11 MAI 2024



SLOVÉNIE
DU 20 AU 27 MAI 2024



AUTRICHE
DU 20 AU 27 MAI 2024



IZMIR
DU 25 MAI AU 1^{ER} JUIN 2024



MALTE
ET DU 6 AU 13 JUIN 2024



CHYPRE
DU 5 AU 12 OCTOBRE 2024



LES POUILLES
DU 5 AU 12 SEPTEMBRE 2024



JORDANIE
DU 21 AU 28 OCTOBRE 2024



RETOUR SUR LA 8^{ÈME} ÉDITIONS DES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE LIMOGES

Bien que la soirée d'ouverture ait été marquée par l'absence physique de Nakache et Toledano, il n'en reste pas moins que cette édition a été riche en rencontres et en échanges de qualité. Quand on voit le très bon accueil envers des premiers films français et la conviction de leurs réalisateurs à venir les défendre, on peut croire en l'avenir d'un cinéma français de qualité. On peut donc ici saluer la disponibilité de **Claire Vassé** et de **Max Boublil** qui ont consacré leur dimanche à la présentation de **DOUBLE FOYER** une fraîche comédie de société que nous pourrons retrouver en salles le 31 janvier prochain. Il convient aussi de porter toute notre attention sur un jeune réalisateur, **Ronan Tronchot**, qui a su diriger de main de maître un formidable **Grégory Gadebois** dans **PATERNEL** (sortie le 27 mars 2024), film évoquant le difficile sujet de la paternité d'un prêtre, et qui a su se livrer pendant près d'une heure sur cet exercice et répondre aux nombreuses questions du public. Du destin contrarié du Père à **LA VIE DE MA MÈRE** il n'y avait qu'un fossé

à franchir, mission remplie avec maestria par un autre novice derrière la caméra **Julien Carpentier** qui a su avec délicatesse nous compter l'histoire en grande partie autobiographique de cette mère en proie à quelques difficultés mentales, touchant et émouvant (sortie le 6 mars 2024). Comme évoqué plus haut ce sont de beaux moments partagés avec les spectateurs mais que dire du moment exceptionnel autour du film de **Benoit Cohen** venu présenter **MA FRANCE A MOI**. Là aussi il s'agissait d'une histoire personnelle et intense magnifiée par la présence sur scène de **Nawid Elham** le comédien qui incarnait le protagoniste principal de l'histoire dont est inspiré le



film, **Mohammad Ewaz** qui avait lui aussi fait le déplacement à Limoges. Plus qu'un film c'est une leçon de vivre ensemble que nous avons pu partager avec nos invités.

C'est pour des moments comme ça que nous avons créé ces Rencontres et nous sommes ravis de vous les faire partager. Nous avons cru comprendre que cette année encore vous avez été satisfaits de la qualité des films présentés et des sujets abordés, nous en sommes ravis et cela nous donne la force nécessaire pour nous atteler très vite à l'édition 2024.

À l'issue de la manifestation le **Prix Du public** a été décerné à **UNE ANNEE DIFFICILE** de Nakache et Toledano et le **Prix des Etudiants** à **BATIMENT 5** de Ladj Ly. Au-delà de ces films primés, l'ensemble de la sélection sera à redécouvrir dans les semaines ou mois à venir.

Pour finir un grand merci à nos partenaires et principalement aux distributeurs qui nous confient, le temps d'une séance, leurs films à venir.



▲ **MA FRANCE À MOI** avec Mohammad Ewaz, le protagoniste principal de l'histoire dont est inspiré le film, le réalisateur Benoit Cohen et l'acteur Nawid Elha.



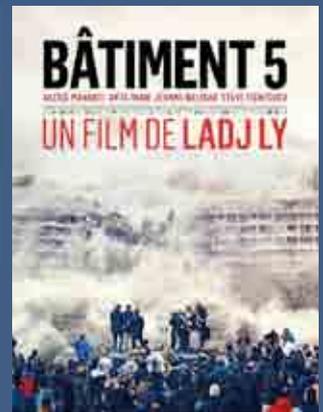
▲ **LA VIE DE MA MÈRE** en présence du réalisateur, Julien Carpentier



Le Prix du public a été décerné à **UNE ANNEE DIFFICILE** de Nakache et Toledano



Le Prix des étudiants a été décerné à **BATIMENT 5** de Ladj Lyet



◀ Le rappeur New yorkais **JAY SIX** avec le réalisateur **Théo Brocard** pour le documentaire **THE CHASE**

▶ **DOUBLE FOYER** en présence de la réalisatrice, **Claire Vassé** et du comédien, **Max Boublil**



◀ **LA RIVIÈRE** en présence du réalisateur, **Dominique Marchais**



SÉLECTION

8^{ES} RENCONTRES
CINÉMA
DE LIMOGESFESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

rien à perdre

UN FILM DE DELPHINE DELOGET

AVEC VIRGINIE EFIRA, FÉLIX LEFEBVRE,
ARIEH WORTHALTER...

SYNOPSIS : Sylvie vit à Brest avec ses deux enfants, Sofiane et Jean-Jacques. Ensemble, ils forment une famille soudée. Une nuit, Sofiane se blesse alors qu'il est seul dans l'appartement et sa mère au travail. Un signalement est fait et Sofiane est placé en foyer. Armée d'une avocate, de ses frères et de l'amour de ses enfants, Sylvie est confiante, persuadée d'être plus forte que la machine administrative et judiciaire...

ENTRETIEN AVEC DELPHINE DELOGET : RIEN À PERDRE EST VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE. POUVEZ-VOUS RÉSUMER VOTRE PARCOURS DANS LE CINÉMA ?



J'ai réalisé deux courts-métrages de fiction (Le Père Noël et le cowboy en 2012, Tigre en 2019). À l'origine, je viens du documentaire, j'ai réalisé autant des documentaires journalistiques que des documentaires dit « d'auteur » avec des formes qui empruntent parfois à la fiction (comme Voyage en Barbarie qui a remporté le Prix Albert Londres).

Je vois ce long-métrage comme une suite logique de mon travail. En fiction, il y a une autre manière de travailler et ce ne sont pas les mêmes contraintes. Mais, en documentaire comme en fiction, ce sont les mêmes questions de cinéma qui se posent : le point de vue, les questions de mise en scène, trouver une forme visuelle, comment dépasser un sujet pour rendre une histoire universelle...

Pour Rien à perdre, j'avais vraiment envie de travailler avec des comédiens, de fabriquer des personnages, créer un univers, c'était ma motivation première, ça passait même avant l'envie de raconter une histoire.

D'OÙ VIENT L'HISTOIRE DE RIEN À PERDRE ?

Au début, il y avait l'envie de filmer ce qui reste d'une famille quand tout explose et de raconter une famille qui apprend,

dans la douleur, à vivre les uns sans les autres. L'histoire du placement est venue plus tard, au cours de l'écriture pour dire cette difficulté, la douleur, mais aussi la nécessité de quitter ceux qu'on aime.

DANS RIEN À PERDRE, UN INCIDENT PONCTUEL ENTRAÎNE UN ENGRENAGE KAFKAÏEN QUI BROIE SYLVIE, VOTRE PERSONNAGE.

Il y a bien sûr, et heureusement beaucoup, d'histoires de placements qui se passent très bien, faits même à la demande des parents. Il n'y a pas de remise en cause de la nécessité du placement en tant que tel. C'est le procédé et l'engrenage qui conduisent parfois à des aberrations administratives et juridiques qui m'intéressait. Les services sociaux appliquent une décision judiciaire, une décision qui est souvent guidée par la peur de passer à côté d'une maltraitance. Un principe de précaution qui a sa vertu, mais peut aussi avoir un effet contreproductif parfois.

DANS LE FILM, LES SERVICES SOCIAUX RESTENT SOURDS AUX DEMANDES DE SYLVIE : EST-CE EXAGÉRÉ OU PLAUSIBLE ?

J'ai rencontré des dizaines de familles d'enfants placés, écouté des enregistrements sonores entre les parents et les services sociaux. J'ai discuté longuement avec des avocats qui gèrent ce genre de dossiers. Et j'ai aussi passé plusieurs jours dans le bureau d'un juge pour enfants : une plongée dans la complexité humaine qui m'a permis de tordre le cou à certaines idées reçues. Lorsqu'on parle de placement, on imagine le pire : inceste, maltraitance, sévices... Pourtant, 70% à 80% des placements d'enfants sont ordonnés suite à ce que les services sociaux appellent de la « défaillance » : un mot tiroir pour parler de parents désorientés, d'enfants difficiles à gérer, de carence éducative, de logements inadaptés, de familles endettées... Des situations qui, loin d'être exceptionnelles, peuvent créer un engrenage infernal et faire de ces failles familiales des plaies béantes.

Toutes les scènes où entrent en jeu les institutions ont été inspirées d'histoires racontées par des parents, mais aussi par des assistantes sociales elles-mêmes. Pour moi, la justesse de ces scènes avec les services sociaux était indissociable d'une certaine vérité.

VOUS AVEZ CONVAINCU VIRGINIE EFIRA, L'ACTRICE LA PLUS CONVOITÉE DU CINÉMA FRANÇAIS.

Je lui ai proposé le rôle il y a environ quatre ans, elle a été très patiente. Elle aurait pu décrocher puisque les financements traînaient, mais non, elle a eu un engagement sans faille. J'ai été très touchée par la confiance qu'elle a eue et maintenue tout au long de ces années. Partir sur un premier film, c'est aussi s'aventurer dans un projet moins financé, plus chaotique. Elle a été là. Virginie est une personne qui réfléchit avec ses doutes avant chaque scène, puis est capable de jouer avec une certitude assez bluffante. Comme elle livre une partition précise, c'était assez jouissif au tournage de décaler, de pousser des curseurs, d'aller chercher parfois dans le burlesque ou l'humour certaines scènes. Elle a quelque chose de Gena Rowlands, c'est certain, mais moi, je pensais à Jack Nicholson en la regardant.



UN FILM DE HÉLÉNA KLOTZ

LA VÉNUMS D'ARGENT

AVEC CLAIRE POMMET,
NIELS SCHNEIDER, SOFIANE ZERMANI...

SÉLECTION OFFICIELLE 2023
tiff Platform
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Sortie
nationale
22 novembre
2023

SYNOPSIS : Jeanne a 24 ans. Elle vit dans une caserne en banlieue avec son père gendarme, son petit frère et sa petite sœur. Elle a fait le pari de réussir sa vie dans le monde de la finance. Pas pour la gloire ou le luxe, mais parce que c'est le moyen qu'elle a trouvé pour gagner sa liberté.

ENTRETIEN AVEC HÉLÉNA KLOTZ : QUEL ÉTAIT LE POINT DE DÉPART DU SCÉNARIO ?

Je ne réfléchis pas en termes de récit et de trame, mais d'espaces et de mondes. Je suis partie de deux mythologies. D'un côté la caserne de gendarmerie et les barres d'immeubles de la banlieue, de l'autre la finance et les tours des quartiers d'affaire. Au milieu, un personnage féminin qui cherche à briser le plafond de verre de sa classe sociale pour se créer du futur. Je ne l'ai pas pensé comme une fille qui veut devenir trader mais comme quelqu'un qui cherche un avenir possible. On pourrait voir Jeanne Francoeur comme l'héritière lointaine et féminine de Julien Sorel, d'Eugène de Rastignac ou de Martin Eden, et La Vénus d'Argent comme un film d'apprentissage au féminin.

CET Avenir COMMENCE EN CASSANT LA VITRINE D'UNE BOU- TIQUE DE VÊTEMENTS.

J'ai imaginé cette scène d'ouverture deux semaines avant le tournage. En l'écrivant, j'ai pensé à la métaphore du transfuge de classe qui casse des vitrines pour bousculer l'ordre établi. Il y avait le fait pour Jeanne de s'approprier un costume d'homme, et par là, de transcender son genre, son âge, sa classe sociale. Et puis j'ai aussi pensé la scène comme un rite de passage pour Claire Pommet, une manière de l'introniser en tant qu'actrice.

DANS CETTE SCÈNE D'OUVERTURE, JEANNE VOLE UN COS- TUME, MAIS ELLE SE BLESSE AU PASSAGE. TOUT AU LONG DU FILM ELLE SOIGNE LA PLAIE QU'UN ÉCLAT DE VERRE A OU- VERT DANS SA POITRINE.

C'est une blessure au cœur, bien sûr. Comme un stigmate de l'autre blessure qu'il lui faudra soigner - le traumatisme de ce qui s'est passé dans sa relation avec le personnage joué par Niels Schneider. La Vénus d'Argent est un film physique. Il se situe dans le corps d'une jeune fille qui retrouve son épiderme. Je l'ai écrit comme un thriller intime. J'aimais cette idée de devoir avancer avec les cicatrices de ses expériences. Il y a quelque chose de chevaleresque chez Jeanne. Ça a un côté épique de se prendre une pointe de verre dans la chair, comme une lance dans un combat à cheval.

Dans certains films, depuis Cronenberg, ce genre de chose peut indiquer le début d'une transformation, un devenir-monstre. Mais pour moi Jeanne ne devient pas une autre, elle survit et elle s'invente. Elle tente de trouver par la finance un chemin vers sa liberté, pour ne pas être assignée à un rôle ou à un lieu. Elle veut pouvoir se tenir à la frontière. Socialement et physiquement, elle l'est : elle s'habille en homme tout en étant très féminine, elle passe d'un monde à l'autre, comme un « stalker » moderne. Et c'est cette fluidité qui m'intéresse.

LA CAUSE DU TRAUMATISME DE JEANNE RESTE OBSCURE. ON NE SAURA JAMAIS TOUT À FAIT CE QUI S'EST PASSÉ ENTRE LES DEUX AMANTS.

Je n'ai pas voulu mettre une scène qui ferait toute la lumière sur ce qui s'est passé entre eux, parce que c'est comme ça dans la vie. Déjà, ils ne savent pas très bien qui a vécu quoi. Et quelqu'un d'extérieur est nécessairement davantage encore dans l'opacité de la situation. Ceci dit, pour de nombreuses femmes, la première fois est souvent d'une grande violence. Jeanne rapporte clairement dans le film la souffrance qu'elle a endurée, et qu'il n'a pas comprise. L'important, pour moi, est d'observer comment ces personnages vont faire pour se réparer. Je voulais regarder comment un jeune homme accepte de se déplacer, de se mettre à la place d'une femme pour la comprendre. Elle a vécu une violence et le dit suffisamment pour qu'il l'entende. Et après ça, comment avancer ensemble ?

VOUS RETROUVEZ NIELS SCHNEIDER, QUI N'EN ÉTAIT ENCORE QU'AUX DÉBUTS DE SA CARRIÈRE QUAND VOUS AVEZ COLLABORÉ SUR L'ÂGE ATOMIQUE.

Niels est un acteur génial, au charisme inné, d'autant plus puissant aujourd'hui. Notre amitié fait aussi qu'on gagne du temps dans le travail. Il n'y a pas de réactions d'égo. Niels est profondément bon, mais il peut renvoyer au cinéma quelque chose d'ambivalent, angélique et diabolique, et c'est ce que je voulais retrouver dans son personnage.



VIVEZ LE RÊVE AMÉRICAIN !



AMERICAN GARAGE 87

ACHAT | VENTE | REPRISE | ENTRETIEN



Dodge Challenger R/T V8 5.7

VIVEZ LE RÊVE AMÉRICAIN !



American Garage 87, est spécialisé dans l'importation et l'homologation de véhicules Américains. Des années d'expérience dans ce domaine et toujours à la pointe des dernières normes en vigueur.



MUSTANG



Cadillac



CORVETTE



CHEVROLET



RAM

DODGE

Jeep



Ford Mustang GT premium V8 5.0

3 rue Charles Lindbergh - 87270 Couzeix
Éric Frugier : tél. 06 33 96 31 21
americangarage87@gmail.com



ID Studio - RCS Limoges 494 602 824 - Document non contractuel.



BO-MON IMMOBILIER EST UNE ENTREPRISE LOCALE ET INDÉPENDANTE

AMATEURS DE CINÉMA,
NOUS VOUS OFFRONS UNE ESTIMATION PRÉCISE
DE VOTRE MAISON/APPARTEMENT



Rigoureuse
et méthodique,
AURÉLIE
saura
sécuriser
votre projet.



Sa connaissance
du marché,
disponible et précis,
PASCAL vous
apportera
des solutions
sur mesure.

DEPUIS
15
ANS



Spécialiste de
l'investissement et
de biens haut de
gamme, **JEAN-BAPTISTE**
c'est l'efficacité avec
toujours un brin
d'humour.



Il connaît Limoges
comme sa poche,
PIERRE vous
accompagnera
avec bienveillance
et sympathie.

Contactez-nous, afin de bénéficier
d'un accompagnement personnalisé.

10 RUE DE LA BOUCHERIE, 87000 LIMOGES

TÉLÉPHONE : 05 55 79 66 00



WWW.BO-MON.COM - CONTACT@BO-MON.COM

conception : ID Studio Limoges

UN FILM DE BALOJI AUGURE

AVEC MARC ZINGA, LUCIE DEBAY, ELIANE UMUHIRE...

SYNOPSIS : Après 15 ans d'absence, Koffi retourne au Congo pour présenter sa femme, enceinte, à sa famille. Considéré comme un sorcier par les siens, il rencontre trois autres personnages qui, comme lui, veulent s'affranchir du poids des croyances et de leur assignation. Seule l'entraide et la réconciliation leur permettront de se détacher de la malédiction qui les touche.

ENTRETIEN AVEC BALOJI : AUGURE RACONTE L'HISTOIRE CROISÉE DE QUATRE PERSONNAGES CONGOLAIS CONSIDÉRÉS COMME SORCIÈRES ET SORCIERS. POURQUOI AVOIR CHOISI CE SUJET ?



En Swahili, mon nom Baloji signifie « sorcier », et même « sorcier qui peut s'emparer des pouvoirs des autres sorciers ». C'est vraiment un nom épouvantable. Cela reviendrait à s'appeler « Diable » ou « Démon » en Europe. Alors à cause de mon nom, et parce que les gens me disaient sorcier, j'ai toujours été fasciné par l'occultisme et les personnes perçues comme différentes.

C'est pour cela que Koffi, le personnage principal du film, a une tâche de vin sur le visage : je voulais matérialiser le poids de cette étiquette.

EST-CE QUE CELA REFLÈTE VOTRE PROPRE ATTITUDE ? ÉTANT ENFANT, ON VOUS TRAITAIT DE SORCIER. MAINTENANT, VOUS FAITES DES FILMS - DES TOURS DE MAGIE EN QUELQUE SORTE ?

Oui, j'ai fini par accepter que mon nom me définisse peut-être aussi. Au Congo, j'ai appris qu'à l'origine mon nom signifiait « homme de science », et avait donc initialement un sens positif. C'est seulement à partir du colonialisme que le mot « Baloji » a pris une connotation négative. Donc maintenant je m'en accommode. Et quand j'ai commencé à faire des films, j'ai décidé d'y insuffler du réalisme magique. Ça fait partie de moi, donc ça doit faire partie de mon langage cinématographique.

VOUS AVEZ FAIT BEAUCOUP DE CHOSSES DIFFÉRENTES DANS VOTRE VIE : VOUS AVEZ TRAVAILLÉ COMME CUEILLEUR DE FRUITS, VOUS AVEZ FAIT PARTIE DU CÉLÈBRE GROUPE DE HIP-HOP BELGE STARFLAMS, VOUS AVEZ ÉTÉ ACTEUR... QUAND EST NÉ VOTRE DÉSIR DE DEVENIR RÉALISATEUR ?

De 1998 à 2006, j'ai vécu au-dessus d'un disquaire et vidéo club. Je descendais tous les jours pour récupérer mon courrier et je parlais de films avec les gars qui traînaient dans le magasin. Ils m'ont fait



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
PRIX DE LA NOUVELLE VOIX

EUROPA
CINEMAS



découvrir des films aux rythmes très différents, comme Gerry de Gus Van Sant. Ça a été mon école de cinéma. Pendant des années, je regardais un film par jour. Et comme j'étais déjà très intéressé par la musique, la mode et la direction artistique, le cinéma m'est apparu comme le moyen d'expression idéal, combinant toutes mes passions dans une seule et même forme d'art.

COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ LA MUSIQUE D'AUGURE ?

Très tôt dans le processus, j'ai réalisé que la musique que je produis en tant qu'artiste interprète ne conviendrait pas. Ma musique contient toujours des paroles, mais dans le film cela aurait été de trop. Il y a déjà beaucoup d'informations à l'image. Donc j'ai préféré travailler sur une bande-originale plus subtile. Mais finalement j'ai quand même enregistré quatre albums avec des chansons qui n'apparaîtront pas dans le film.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE L'UTILISATION DE LA COULEUR DANS AUGURE ?

Je suis synesthète. Pour moi, tout est connecté aux couleurs. Bruits, ambiances... Tout a une couleur dans ma tête. Ainsi, chaque personnage du film a sa propre couleur : rouge foncé pour Koffi, comme sa tâche de vin. Paco est associé au rose, etc. On peut le voir dans les typographies que j'ai choisies pour présenter leurs noms à l'écran, mais aussi dans les filtres de couleurs que nous avons utilisés. Et dans la musique également : pour chaque album, j'ai uniquement sélectionné des accords qui me semblaient connectés à certaines couleurs.

Parfois, la synesthésie peut être ressentie comme une maladie, mais moi, j'essaie de m'amuser avec.

EN COLLABORATION AVEC ELKE HOSTE, VOUS AVEZ ÉGALEMENT CONÇU LES COSTUMES DU FILM. ILS COMBINAIENT DES ÉLÉMENTS ISSUS DE DIFFÉRENTES CULTURES.

Je voulais créer un triangle culturel. Il y a évidemment beaucoup d'éléments d'Afrique centrale, mais aussi des influences américaines : les costumes du défilé sont inspirés de Mardi Gras - nous sommes d'ailleurs allés à La Nouvelle-Orléans pour créer les masques - et des « Gilles », ces célèbres personnages folkloriques qui apparaissent au carnaval de Binche en Belgique.

Enfin, des peintres surréalistes belges comme Magritte m'ont influencé, par exemple dans les scènes d'ouverture et de clôture.



Sortie nationale
29 novembre
2023



UN FILM DE DENYS ARCAND

TESTAMENT

AVEC RÉMY GIRARD, SOPHIE LORAIN, MARIE-MAI...

SYNOPSIS : Dans une ère d'évolution identitaire, Jean-Michel, un célibataire de 70 ans, a perdu tous ses repères dans cette société et semble n'avoir plus grand chose à attendre de la vie. Mais voici que dans la maison de retraite où il réside, Suzanne, la directrice, est prise à partie par de jeunes manifestants qui réclament la destruction d'une fresque offensante à leurs yeux. Alors qu'il observe avec ironie cette époque post pandémie où tout lui semble partir à la dérive, Jean-Michel reprend en main sa vie... et celle des autres.

ENTRETIEN AVEC DENYS ARCAND : Qu'est-ce qui vous a motivé à faire ce film ?

Un événement qui s'est déroulé dans un grand musée de New York. Sur une grande fresque murale, on voyait la rencontre d'Indiens de l'île de Manhattan avec un explorateur hollandais. Elle ne gênait personne depuis des années. Un jour, un groupe a exigé sa destruction en prétextant que cette toile constituait une insulte aux autochtones, aux premiers arrivants. Les responsables du musée ont extrêmement bien réagi : ils ont placé une vitre devant l'immense tableau et, par quelques notes écrites, ont corrigé erreurs et imprécisions. On pouvait lire : « Il est impossible que cette réunion ait eu lieu en pareilles circonstances » ou « Les Indiens que vous voyez ne sont pas exactement habillés comme ils le devraient ». Ça a satisfait tout le monde et cette vitrine - explicative, en quelque sorte - est encore là, aujourd'hui.

Cet événement a excité mon imagination. Pourquoi ne pas concevoir, me suis-je dit, dans la Chapelle Sixtine, de petites notes qui préciseraient : « Dieu le Père est ici représenté comme un homme blanc, vieux et probablement hétérosexuel, mais libre à vous d'imaginer, à sa place, une femme noire, jeune et enceinte » ...

Dans mon film, j'ai évidemment renoncé à reconstituer la Chapelle Sixtine et me suis contenté d'un « mural » dans une petite maison de retraite et d'une directrice submergée, face à un groupe de jeunes gens qui exigent d'elle qu'elle réécrive l'Histoire.

Tous vos films - RÉJEANNE PADOVANI, JÉSUS DE MONTRÉAL et votre trilogie, bien sûr : LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN, LES INVASIONS BARBARES, LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN - reflètent l'air du temps. Vous sentez-vous plus proche du moraliste ou de l'imprécateur ?

Imprécateur, ça non ! Je ne jette la pierre à quiconque. Je ne blâme personne. Et je ne cherche jamais à blesser qui que ce soit...

Un nouvel ordre moral semble s'installer, qui mène à la censure, à la destruction de l'art, de la culture sous couvert de diversité. Dénoncez-vous une société qui est en train de s'effondrer ?

Depuis LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN, je creuse toujours le même thème qui est celui de la lente désintégration de notre civilisation. Nous entrons maintenant dans un monde radicalement nouveau qui s'appellera la civilisation numérique, ou informatique, ou je ne sais quoi. L'arrivée de l'intelligence artificielle va maintenant pulvériser nos dernières certitudes. Le monde de demain n'aura à peu près rien en commun avec celui que nous avons connu. Un peu comme le Moyen Âge n'avait presque rien en commun avec les civilisations romaines et grecques.

Plus proche de Montesquieu qui ironise sur la société de son temps ou de Flaubert qui en fustige la bêtise ?

À mi-chemin des deux. Mais à ma toute petite place. Très, très loin des deux auteurs que vous citez...

Vous avez, et votre film le prouve ô combien, le don d'énerver certains de vos contemporains...

J'ai cette disposition depuis l'enfance, c'est vrai. Déjà au lycée, j'avais la réputation de résister, de ne pas prendre pour argent comptant, du moins, tout ce qu'enseignait le professeur. « Une forte tête », disait-on de moi...

Dans ce film, vous n'y allez vraiment pas de main morte ! À commencer par les politiciens que vous montrez lâches et pusillanimes...

Franchement, ils le cherchent bien... Si ce n'est qu'ils ont des excuses : il leur faut être élus. Et réélus, si possible ... Alors, ils se taisent ou parlent trop. Ils énoncent des semi-vérités. Imaginez-vous un politicien qui parlerait vrai ? Seuls les membres de sa famille voteraient pour lui...

Et sous la romance, sous couvert d'une histoire sentimentale, c'est une critique politique. Votre film est-il un film politique ?

Pas que politique : c'est tout à la fois. Je parle de la société qui m'entoure, des craintes qui m'habitent, du ridicule de bien des situations. Il ne faut pas oublier que c'est aussi une comédie

Ça ne vous gêne pas de tourner un film qui, précisément, pourrait justifier la réputation que certains vous prêtent ?

Absolument pas. Je n'ai pas beaucoup de qualités dans la vie. Mais si j'en ai une, c'est de ne pas avoir peur. Si l'on tourne un film en redoutant les réactions qu'il pourrait susciter, autant ne pas le faire...

J'aime m'amuser. Rire de moi et des autres. Et rire de certains sujets sociétaux trop graves pour qu'on en plaisante, aux yeux de certains... Je crois que l'on peut rire de tout, enfin presque...



**Sortie nationale
22 novembre
2023**

UN FILM DE
ANTHONY CHEN

UN HIVER À YANJI

AVEC ZHOU DONGYU, LIU HAORAN, CHUXIAO QU...

SYNOPSIS : C'est l'hiver à Yanji, une ville au nord de la Chine, à la frontière de la Corée. Venu de Shanghai pour un mariage, Haofeng s'y sent un peu perdu. Par hasard, il rencontre Nana, une jeune guide touristique qui le fascine. Elle lui présente Xiao, un ami cuisinier. Les trois se lient rapidement après une première soirée festive. Cette rencontre intense se poursuit, et les confronte à leur histoire et à leurs secrets. Leurs désirs endormis dégèlent alors lentement, comme les paysages et forêts enneigées du Mont Changbai.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR : UN HIVER À YANJI est né d'un désir fort et d'une envie très spontanée, après deux années de confinement chez moi pendant la pandémie, où j'ai traversé une véritable crise existentielle.



Et comme certains projets ont été retardés, j'étais déterminé à faire quelque chose rapidement. J'étais en quête d'identité tant que cinéaste. Je souhaitais me libérer de mes habitudes et je me suis mis au défi de faire un film en dehors de ma zone de confort. Je me suis donc forcé à faire un film dans un pays, un terrain et un climat qui ne m'étaient pas familiers. Je voulais capturer l'esprit de la génération actuelle des jeunes Chinois dont j'avais beaucoup entendu parler.

Le résultat final est, je l'espère, aussi libérateur que le processus de réalisation. C'est un film que j'ai réalisé en un temps record, de l'écriture jusqu'à la post-production. C'est aussi l'entreprise la plus folle dans laquelle je me suis lancé depuis longtemps. C'était un acte de foi pour nous tous. Une aventure sauvage dans un hiver froid et glacial. Et pour moi, une lettre d'amour aux jeunes Chinois.

3 QUESTIONS À ANTHONY CHEN : Les trois personnages sont comme un triptyque d'une nouvelle génération, que pensez-vous d'eux individuellement et de leur dynamique ?

J'ai lu beaucoup d'articles et de textes sur la désillusion de la génération actuelle de jeunes en Chine. N'ayant pas grandi ou vécu en Chine,

je ne me sentais pas autorisé à dresser un portrait social réaliste authentique de la vie d'un jeune dans ce pays. J'ai donc tenté de traduire les idées que j'avais lues à travers des traits plus larges avec mes personnages, et d'exprimer les émotions et les angoisses de cette génération. Notre trio est composé d'individus qui ont subi des échecs et qui luttent contre leurs échecs et leurs déceptions de différentes manières. Pour moi, ces trois-là se sont trouvés à un carrefour particulier de leur vie, et leurs échanges auront changé l'un et l'autre pour toujours.

Ce triangle amoureux de la jeunesse est un thème familier au cinéma. Y a-t-il des films qui vous ont inspiré lors de la réalisation de ce film ? D'où vous est venue l'idée de ce film ?

J'ai toujours aimé Jules et Jim de François Truffaut et lorsque j'ai eu l'idée de faire ce film sur des jeunes gens se déroulant sur quelques jours seulement, je savais que, comme dans JULES ET JIM, il s'agirait d'un trio composé de deux hommes et d'une femme. Mais pour moi, il était important qu'il ne s'agisse pas d'un triangle amoureux typique avec deux hommes tombant amoureux de la même femme, je voulais établir une certaine forme d'ambiguïté et de complexité dans leurs relations.

On peut remarquer dans la scène de la librairie un hommage amusant à BANDE À PART de Jean-Luc Godard. Je pense en particulier à la longue scène qui se déroule à l'intérieur du Louvre. J'ai mis l'équipe au défi de recréer notre version de cette scène en un seul plan séquence.

Zhou Dongyu, Liu Haoran et Qu Chuxiao sont tous très connus en Chine. Pouvez-vous nous parler du processus de casting et de ce qu'ils apportent aux rôles ?

Je souhaitais travailler avec des acteurs qui auraient envie de participer à cette aventure et de s'y consacrer entièrement. J'ai d'abord appelé Zhou Dongyu, avant même d'avoir écrit le moindre mot du scénario. Nous avons travaillé ensemble sur mon court-métrage pour l'anthologie sur la pandémie THE YEAR OF THE EVERLASTING STORM (dont la première a eu lieu à Cannes en 2021), mais le film ayant été tourné pendant la pandémie, je l'avais entièrement réalisé à distance, à Londres. J'ai pensé que nous serions certainement amenés à collaborer de nouveau, mais dans de meilleures conditions cette fois, en étant ensemble physiquement sur le plateau, et sur un film beaucoup plus long. Elle a accepté presque immédiatement. Liu Haoran est un acteur que j'ai appris à connaître lors d'un séjour au Festival international du film de Shanghai en tant que membre du jury en 2021. Je ne l'avais vu que dans des films commerciaux (il était déjà célèbre pour la franchise DETECTIVE CHINATOWN qui a connu un succès retentissant), mais lorsque j'ai appris à le connaître, j'ai trouvé qu'il était un acteur exceptionnel et perspicace pour son âge. Pour Qu Chuxiao, c'est mon partenaire de production Meng Xie qui m'a fait découvrir son film LOVE WILL TEAR US APART. J'ai attendu de le rencontrer en Chine avant de lui confirmer le rôle, mais je pensais déjà à lui au moment de l'écriture

Sortie
nationale
22 novembre
2023

UN FILM DE FRANCIS LECLERC

LE PLONGEUR

AVEC HENRI RICHER-PICARD, CHARLES-AUBEY HOUDE, JOAN HART...

SÉLECTION

8^{ES} RENCONTRES
CINÉMA
DE LIMOGES

SYNOPSIS : Stéphane, 19 ans, rêve de devenir illustrateur. Accro aux jeux d'argent, il s'engouffre dans une spirale infernale. Endetté, sans appartement, fuyant ses amis à qui il doit de l'oseille, il trouve un job de plongeur au restaurant La Trattoria pour s'en sortir.

ENTRETIEN AVEC FRANCIS LECLERC : CE FILM EST L'ADAPTATION D'UN ROMAN TRÈS POPULAIRE AU CANADA. COMMENT AVEZ-VOUS CONVAINCU STÉPHANE LARUE QUE VOUS ÉTIEZ LA BONNE PERSONNE POUR LA RÉALISER ?

En fait, j'ai fait partie des premiers lecteurs du livre parce que ma copine, qui lit beaucoup de romans, me l'a conseillé. Ce n'était pas du tout un best-seller, encore. Mais je sais qu'il y avait déjà 5 ou 6 réalisateurs au Québec qui voulaient l'adapter. Puis c'est une belle histoire qui s'est passée. Sphère Media a acquis les droits d'adaptation, mais n'avait pas encore de réalisateur attiré sur le projet. De mon côté, je n'avais jamais encore travaillé avec eux. Mais j'ai écrit à Stéphane Larue et je lui ai dit tout le bien que je pensais du roman et aussi ce que moi j'en ferais, sur un synopsis d'une page. Comme un grand coup de cœur. Je ne le connaissais pas, je lui ai envoyé et il m'a répondu dans les 24 heures. Il me connaissait de nom, il avait déjà vu mes films et l'un d'eux est son film préféré. De fil en aiguille Stéphane et son éditeur m'ont appuyé auprès de la maison de production.

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC UN COSCÉNARISTE POUR ADAPTER LE LIVRE EN FILM. IL PARAÎT QUE VOUS AVEZ AUDITIONNÉ DES SCÉNARISTES, COMMENT ÇA S'EST PASSÉ ?

J'aime beaucoup travailler à deux pour l'écriture. Je suis meilleur réalisateur que scénariste, je pense. Je voulais vraiment une plume, quelqu'un qui sache parler comme les jeunes de 2002. Éric K. Boulianne a une quarantaine d'années, il avait 20 ans en 2002 et c'était un Montréalais aussi. Pour moi c'était important. Je pensais qu'il pouvait se mettre dans la peau du plongeur, puis son approche était un peu la même que la mienne. Quand je lui ai parlé de mon envie de faire un film en voix off, il était très favorable. Et puis il y a aussi le fait qu'il réussisse à se détacher du livre et à vraiment faire un objet cinématographique. La notion d'urgence qu'il peut y avoir en cuisine s'est principalement traduite par le montage. Parlez-moi un peu de vos choix techniques.

Quand on scénarise, on a une idée très précise de ce qu'on veut voir comme scène. C'est l'avantage d'être scénariste. Je voulais

mêler des scènes hyper coupées avec des moments très longs mais qui bougent tout le temps. J'avais l'impression qu'il fallait toujours bouger autour du plongeur, parce qu'il n'y a rien de plus statique qu'un plongeur derrière un comptoir. On a tout tourné en studio, on a enlevé les murs, tout est surélevé. Il n'y avait rien dans le studio, on a reconstruit une cuisine de A à Z pour 12 jours de tournage. Juste la cuisine et la plonge, et le sous-sol. Donc on pouvait enlever les murs, mettre la caméra dans les murs. C'est ce qui permet cette fluidité. Ça a été réfléchi en amont des mois avant le tournage. C'est ce qui fait que ça a l'air réaliste, je pense. Pour moi c'était important que ça ait une vérité documentaire tout en ayant l'air d'un film de cinéma.

PARADOXALEMENT, CE QUI DONNE L'AIR RÉALISTE C'EST D'AVOIR PLEIN DE TRUCS DE CINÉMA...

Oui, moi je crois beaucoup à la magie du cinéma. Mon premier plan [zénithal], c'est quand même 9 mètres avec une grue énorme dans le studio. Dans une vraie cuisine, on n'aurait jamais pu faire ça. La technique pour moi est intimement reliée à l'écriture, donc quand j'écris, je fais déjà un découpage technique dans le scénario.



STÉPHANE LARUE, AUTEUR DU LIVRE : « J'ai toujours pensé que les œuvres ne naissent pas seules, qu'elles naissent entourées d'autres œuvres qui les inspirent et les nourrissent.

J'ai écrit Le plongeur inspiré par des dizaines de romans et des dizaines de films. À l'hiver 2017, quand Francis Leclerc m'a contacté pour me décrire quel film il aimerait faire avec mon roman, il s'est produit une des choses que je préfère en tant qu'écrivain : accéder aux images que mon roman peut susciter dans la tête d'un lecteur ou d'une lectrice.



Quand on écrit des romans, on est un peu pris avec nos propres images, on tente de les transposer sur la page : on n'a jamais vraiment accès à celles qui apparaissent dans l'esprit de ceux et celles qui nous lisent. Mais au fil du processus d'adaptation qui s'est échelonné sur presque six ans, en lisant les versions du scénario d'Éric K. Boulianne, en voyant Francis tourner, toute son équipe travailler, les techniciens-nes de plateau, les comédiens-nes, il s'est produit quelque chose d'encore plus rare : j'ai vu mon roman faire apparaître un film.

Je vis maintenant l'expérience excitante de voir sur grand écran ce que mon livre a fait naître dans l'esprit de Francis. Six ans après le début du processus, je suis heureux de découvrir une œuvre solidaire à l'univers de mon livre qui propose une autre vision de la même histoire, entière et autonome. »

Changement
de date

Sortie
nationale
3 janvier
2024

Pleins Feux sur le Film Français



LES
FESTIVAL

SOFA

BLACK-OUT

Le Limousin



LES MEMBRES DU JURY



Laurent MOREAU



Franck LINOL



Amandine JOSSE



Dany DUVAL



Olivier GOUÉRY



Suzanne CHUPIN



Nastazia CÉLESTINE



Thomas JOUHANNAUD



Christian BRISSART



Léa MIGUEL

LA PREMIÈRE ÉDITION DES PFFF !

aura lieu samedi 25 novembre 2023 à partir de 15 heures au cinéma d'art et d'essai "Le Lido", 3 avenue du Général de Gaulle à Limoges.

DIFFUSION DES FILMS SÉLECTIONNÉS

Quatre catégories de courts-métrages de fiction de 3 à 15 minutes :

- français ;
- limousins ;
- thème du feu ;
- défi Cinémathèque.



REMISE DES PRIX

En présence des réalisateurs. Un prix du public et un prix du jury seront décernés pour chaque catégorie, avec d'éventuelles mentions spéciales et autres coups de cœur.



ENTRÉE PRIX LIBRE

Un mois d'abonnement offert à la plateforme **SOFA** pour tous les spectateurs !

**VENEZ DÉCOUVRIR LE FESTIVAL
DU COURT-MÉTRAGE DE LIMOGES !**

POUR SUIVRE NOS ACTUALITÉS, ABONNEZ-VOUS :
<https://www.youtube.com/fabricegarciaacarpintero>



MMA Ranty Assurances Limoges



40 ans d'expérience, 5 collaboratrices, plus de 3000 clients dont 600 professionnels et entreprises, une délégation de règlement, **2 agences à votre service** : une à Limoges et une à Bessines-sur-Gartempe.

Le cabinet gère au mieux une clientèle de professionnels et de particuliers.

CONSULTEZ-NOUS
POUR UN DEVIS ADAPTÉ À VOS BESOINS



Auto



Habitation



Santé



Pro

HORAIRES

**Du lundi au vendredi
de 9h00 à 13h00
et de 14h00 à 18h00**



**MMA LIMOGES PRÉFECTURE
49 BOULEVARD CARNOT - Limoges**

<https://agence.mma.fr/limoges-prefecture/>

No ORIAS : 07010336 www.orias.fr

tel. 05 55 34 65 87

mma.fr



ACHETER - VENDRE

**vous avez
peut être un trésor
chez vous !**



Paul MADELINE
(1863-1920)

**Des enchères
à plus de 10.000€ !**

Contactez-nous !



Léon DETROY
(1857-1955)



Léon Jouhaud
(1874-1950)

Un site : www.limogesencheres.fr

DROUOT DIGITAL AUCTION FR    **LIVE**

www.interencheres.com/g7002

contact@limogesencheres.fr

**Nicolas Constanty - Commissaire priseur 32, RUE Gustave Nadaud
87000 Limoges 05 55 77 60 00**

sarl limoges enchères RCS Limoges 501 641 948 - sw 2007-644
Adaptation - ID Studio Limoges

LA RIVIÈRE

UN FILM DE DOMINIQUE MARCHAIS

SYNOPSIS : Entre Pyrénées et Atlantique coulent des rivières puissantes qu'on appelle les gaves.

Les champs de maïs les assoiffent, les barrages bloquent la circulation du saumon. L'activité humaine bouleverse le cycle de l'eau et la biodiversité de la rivière.

Des hommes et des femmes tendent leur regard curieux et amoureux vers ce monde fascinant fait de beauté et de désastre.

QUELQUES DONNÉES SUR LES ENJEUX DE L'EAU :

QUELQUES DONNÉES SUR LES ENJEUX DE L'EAU



- Le niveau de **2/3** des nappes phréatiques en France est sous la normale.

La production alimentaire est à l'origine d'environ **75%** de la consommation d'eau douce mondiale.

- Près d'un **1/4** de l'eau consommée en France sert à la culture du maïs.
- **31%** des cours d'eau en France sont à sec.

- La consommation d'eau moyenne en France est de **150 litres** par jour et par personne.

- Depuis 1950 en France, **70%** des haies ont été rasées suite à l'industrialisation de l'agriculture. Ayant perdu leur habitat, 30% des oiseaux ont disparu ces 25 dernières années.

- En 30 ans, **80%** des insectes ont disparu en Europe.

- **3 milliards** d'individus dans le monde se trouvent dans une situation d'insécurité alimentaire liée au manque d'eau.

- **60%** du marché mondial des semences est détenu par les 4 premières multinationales, appauvrissant la biodiversité cultivée et accroissant la dépendance agricole envers ces firmes.

- En 1974, **90%** des stocks de poissons avaient le temps de se reconstituer naturellement. En 2017, cette proportion est de **65,8%**. La cause principale est la surpêche qui entraîne la disparition de nombreuses espèces et bouleverse les écosystèmes.



Sortie
nationale
22 novembre
2023

SÉLECTION
8^{es} RENCONTRES
CINÉMA
DE LIMOGES



- Depuis 2009, l'Antarctique perd 6 fois plus de glace qu'en 1980, entraînant une élévation de la mer de **3 à 5 mètres** au cours du prochain siècle, et le déplacement de millions de personnes.

- La **1^{re} bourse** mondiale de l'eau a vu le jour en 2003 en Australie. En 2020, Wall Street offre la possibilité à ses actionnaires d'acheter l'eau au même titre que l'or, le pétrole ou le blé.

MAIS HEUREUSEMENT, QUELQUES ACTIONS EXISTENT :

- Face à la disparition des variétés, le réseau Semences paysannes échange des semences de **70 initiatives payannes** à travers la France. Cette circulation des semences constitue un vivier de résistance à la mainmise de l'agro-industrie.

- Pour s'adapter au manque d'eau due à la fonte des glaces en Inde, l'ingénieur Sonam WangChuk fabrique des **glaciers artificiels** en hiver par **-20°**. Fondant lentement à la saison chaude, ils alimentent en eau le village en contrebas.

- En 2017, après 180 années de lutte d'une tribu Maori en Nouvelle Zélande, une loi reconnaît au fleuve Whanganui, ainsi qu'à ses affluents et aux montagnes qui le bordent, la qualité «**d'être vivant unique**».

- Aéroport de Notre-Dame-desLandes, centre logistique Amazon à Dambach-la-Ville, téléphérique géant à Saint-Véran, piscine pour déchets nucléaires à Belleville-surLoire... **350 projets** ont été abandonnés suite aux luttes menées localement par des collectifs citoyens.

- En 2021, et suite à un recours de plusieurs associations de défense de l'environnement, le Tribunal Administratif de Paris a **jugé responsable** l'État Français de «manquements dans la lutte contre le changement climatique».

- À Lusignan, des chercheurs ont mis en place un **simulateur capable de** reproduire les conditions extrêmes en 2050, permettant d'obtenir des données pour adapter les pratiques agricoles aux changements climatiques.

- La science des **biostimulants** (bactéries, levures, champignons) permet de renforcer les plantes, fertiliser les sols stériles et utiliser ainsi moins d'engrais, dont la production est énergivore.

Le temps d'aimer

UN FILM DE KATELL QUILLÉVÉRÉ
AVEC ANAÏS DEMOUSTIER,
VINCENT LACOSTE, PAUL BEAUREPAIRE...



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

SÉLECTION

8^{ES} RENCONTRES
CINÉMA
DE LIMOGES

Film Francophone
D'ANGOULEME
VALOIS DE DIAMANT
VINCENT LACOSTE
MEILLEUR ACTEUR

Sortie
nationale
29 novembre
2023

SYNOPSIS : 1947. Sur une plage, Madeleine, serveuse dans un hôtel-restaurant, mère d'un petit garçon, fait la connaissance de François, étudiant riche et cultivé. Entre eux, c'est comme une évidence. La providence. Si l'on sait ce qu'elle veut laisser derrière elle en suivant ce jeune homme, on découvre avec le temps ce que François tente de fuir en mêlant le destin de Madeleine au sien...

ENTRETIEN AVEC KATELL QUILLÉVÉRÉ : QUEL A ÉTÉ LE POINT DE DÉPART DE L'INTRIGUE ?

Le point de départ, c'est l'histoire de ma grand-mère dont j'étais très proche. Elle m'a toujours fait sentir qu'elle avait une histoire cachée, un "secret". J'ai toujours su aussi, confusément, qu'il fallait ne poser aucune question, respecter son silence. Jusqu'à ce que quelqu'un d'extérieur à la famille, en l'occurrence mon compagnon, m'aide à découvrir la vérité.

Pendant l'occupation, elle a eu une relation avec un soldat allemand dont elle est tombée enceinte. Elle s'est retrouvée mère célibataire à 17 ans. Elle a rencontré mon grand-père quatre ans plus tard, sur une plage en Bretagne. Il était d'un milieu social beaucoup plus aisé que le sien. Il l'a épousée contre l'avis de ses parents et a adopté son enfant. Le secret de la vraie paternité de cet enfant, a été découvert très tard. Ma grand-mère avait plus de quatre-vingts ans et mon grand-père était mort depuis très longtemps. Leur couple et son mystère me questionnera toujours...

Il y a donc ce point de départ très personnel, puis l'imagination a totalement pris le relais et le scénario est devenu une fiction...

COMMENT S'EST AMORCÉE L'ÉCRITURE DE CETTE FICTION ?

J'ai écrit le scénario avec Gilles Taurand avec qui j'avais déjà adapté Réparer les vivants, le roman de Maylis de Kerangal.

Au cœur de notre désir d'écriture, il y avait la question du couple et son mystère. Le couple comme une fiction que l'on invente à deux, à laquelle on décide de croire, de se vouer, pour des raisons qui parfois nous échappent, une "folie à deux" comme l'écrit Roland Barthes.

Qu'est-ce qui peut aimer une jeune serveuse de restaurant, une "fille mère" comme on disait avant, et un étudiant de bonne famille, quelque peu mélancolique et désœuvré ?

On a imaginé dans cette rencontre fortuite quelque chose de précipité, comme s'ils étaient l'un et l'autre en cavale. Immédiatement, sans doute inconsciemment, une part d'eux-mêmes se reconnaît en l'autre. Sans doute la part blessée, la part inconsolable et honteuse qui doit être cachée pour survivre.

Avec un départ aussi lourd à porter, nos deux anti-héros de la guerre vont devenir à leur manière des bâtisseurs. Car il s'agit bien de fonder une famille « normale » comme un véritable défi contre l'ordre établi. François va adopter le petit Daniel qui change de nom et les voilà tous les trois embarqués, condamnés à inventer une forme d'amour qui n'appartiendra qu'à eux seuls, au-delà de leurs divergences sociales et sexuelles.

COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU LA MISE EN SCÈNE DES SÉQUENCES DU DÉBUT EN NOIR ET BLANC OÙ LES FEMMES SONT TONDUES ?

Le traumatisme de la tonte est fondateur dans le parcours de Madeleine. Il était nécessaire de vivre ce moment avec elle. J'ai regardé beaucoup d'archives autour des tontes pour réfléchir à la représentation de ce moment par la fiction. J'ai très vite réalisé que je ne pourrai jamais être à la hauteur de cette vérité, de la puissance qui surgissait de ces images. D'ailleurs, je n'avais plus aucun désir de les reconstituer.

Avec Jean-Baptiste Morin, monteur du film, nous avons donc décidé de construire un récit à partir de toutes les archives de tonte qui pouvaient exister dans les fonds d'archives françaises, américaines, anglaises...

C'était devenu essentiel pour moi d'ancrer ma fiction dans ce réel. Ça me semblait nécessaire pour que le spectateur prenne vraiment la mesure du traumatisme qu'ont représenté ces actes d'une immense violence. Ils n'ont pas du tout été suffisamment pensés, travaillés par notre société. D'ailleurs la plupart des images que je montre n'ont jamais été vues par personne.

À partir de là, le sens de mon film est aussi devenu évident. Que devient une femme une fois qu'elle a vécu ça ? Une fois qu'elle rentre chez elle, le crâne rasé, profondément humiliée.

C'est dans cet « après » que démarre la fiction. LE TEMPS D'AIMER raconte la vie d'une femme, Madeleine, qui a vécu ce traumatisme. Il imagine son parcours affectif, sexuel et social vers la résilience. Car la pulsion de vie de Madeleine l'emporte toujours.



Secrets toxiques

RÉALISÉ PAR
ANDY BATTENTIER

AVEC
PHILIPPE PIARD

LE FILM SERA SUIVI D'UN DÉBAT ANIMÉ PAR BENOIT BRULIN (GÉNÉRATIONS FUTURES), MICHEL GALLIOT (LIMOUSIN NATURE ENVIRONNEMENT), MARTINE LAPLANTE (AMIS DE LA TERRE) ET PIERRE-MICHEL PERINAUD (ALERTE DES MÉDECINS SUR LES PESTICIDES) ET AVEC LA PARTICIPATION DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE.



SYNOPSIS : Depuis quelques années, les conséquences de l'usage massif des pesticides interpellent l'opinion publique (flambée de maladies chroniques à commencer par celles touchant des agriculteurs, diffusion de substances cancérigènes et PE dans l'environnement, chute de la biodiversité).

« Secrets toxiques » est une coalition de plus de 70 associations qui a pour objectif de faire la lumière sur ce paradoxe: bien que la réglementation exige qu'un pesticide ne puisse être autorisé qu'à la condition de la démonstration de l'absence d'effets néfastes sur la santé humaine ou l'environnement, deux expertises

généralions
FUTURES

Les Amis
de la Terre
France



LIMOUSIN NATURE
ENVIRONNEMENT



Cinéma Débat

MARDI 21 NOVEMBRE

5€ LA SÉANCE À 20H30 AU LIDO

LE FILM SERA SUIVI D'UN DÉBAT

récentes de l'INRAE-Ifrermer et de l'INSERM ont montré un consensus scientifique sur l'existence de ces effets néfastes.

Le film « Secrets toxiques » est plus qu'une plongée dans les rouages de la réglementation européenne. Il permet d'identifier une faille énorme : l'absence de tests de toxicité à long terme sur les produits, c'est à dire les pesticides tels qu'ils sont épandus par les professionnels, associés à différents co-formulants. Et met en lumière les moyens d'action à disposition pour protéger la population et faire respecter la réglementation. A l'heure où sont réexaminés en Europe des législations majeures (Reach, règlement pesticides) censées protéger les populations, il est temps de mettre ces questions sur le devant de la scène.



UN FILM DE DAVID OELHOFFEN

LES DERNIERS HOMMES

AVEC GUIDO CAPRINO, ANDRZEJ CHYRA, NUNO LOPES...

SYNOPSIS : 9 mars 1945. L'armée japonaise lance un assaut foudroyant contre les troupes françaises en Indochine. Traquée par l'ennemi, une colonne de légionnaires déjà affaiblis s'élance au cœur de la jungle pour rallier les bases alliées à plus de 300 km.



Sortie
nationale
29 novembre
2023

ENTRETIEN AVEC DAVID OELHOFFEN : À L'ORIGINE DU FILM, IL Y A UNE RENCONTRE AVEC JACQUES PERRIN.

Effectivement, j'ai rencontré Jacques Perrin en 2015. Il cherchait un réalisateur pour un projet qu'il portait déjà depuis plusieurs années. Il avait vu « Loin des hommes », le film que je venais de terminer et qui avait des points communs avec son projet. Une histoire d'hommes chahutés par la guerre sur fond de colonisation, en l'occurrence la guerre d'Algérie dans « Loin des hommes » et l'Indochine pour « Les derniers hommes ».

IL AVAIT TRAVAILLÉ À UN SCÉNARIO QUE VOUS AVEZ DÉCLINÉ...



Le projet qu'il m'avait proposé était centré sur l'histoire d'un légionnaire qui cherchait à sortir d'Indochine après la guerre en 1946. Il usurpait l'identité d'un officier sous les ordres duquel il avait traversé 200 kilomètres de jungle un an plus tôt et qui était mort en chemin. C'était un récit d'enquête qui procédait par flash-backs. En lisant le scénario, je me suis rendu compte d'une part que je ne connaissais rien du contexte historique et que d'autre part, cette forêt tropicale qu'on traversait pouvait être le cadre d'un film de mise en scène totalement immersive. Ça m'intéressait beaucoup, cette nature, cette guerre qui paraissait si absurde, ces hommes totalement abîmés. Mais à condition d'en faire un récit primaire, sensoriel et contemporain, ce que le scénario ne permettait pas de faire.

Nous avons néanmoins continué à parler du projet. On ne disait pas non à Jacques Perrin. Il y avait un enjeu particulier. J'avais perçu que c'était pour lui une façon de boucler la boucle, commencée il y a plus de 50 ans avec « La 317e section ». Il y avait dès le départ quelque chose de très mélancolique dans ce film et très touchant. Nous nous sommes tournés autour pendant plusieurs mois. J'ai adoré nos discussions. Au bout d'un moment il m'a proposé de réécrire le scénario comme je le souhaitais. Je me suis alors replongé dans le récit rédigé par un légionnaire intitulé « Les Chiens jaunes » et j'ai repris la partie du scénario qui se passait dans la forêt en y apportant des préoccupations telles que la réconciliation avec la nature, la peur de la mort et un certain dérèglement de la perception. Nous avons échangé avec Jacques tout au long de l'écriture, puis il a validé ce nouveau texte. Quatre jours après la fin du tournage, il m'a appelé après avoir vu

les derniers rushes. Il était très ému de ce qu'il avait vu. Il était heureux que l'on soit allé au bout du projet. Et le lendemain il est mort.

QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSAIT DANS CE PROJET EN TANT QUE CINÉASTE ?

Je voulais filmer un groupe d'hommes qui sont les représentants d'un monde qui va à sa perte, une impasse historique qui s'inscrit dans les corps. Ils n'ont nulle part où aller, mais ils doivent continuer à avancer. Nous sommes avec un groupe de légionnaires, des étrangers donc, qui se battent pour la France, plus précisément pour son empire colonial, dans un territoire avec lequel ils ne sont connectés d'aucune façon. On est dans l'absurdité de l'absurdité.

LE SCÉNARIO N'EXPLICITE RIEN DU PASSÉ DE CES HOMMES. AUCUN FLASH-BACK POUR RACONTER QUI ILS SONT ET D'OÙ ILS SONT ISSUS.

Un légionnaire n'a pas de passé. Celui-ci est effacé. C'est ce qui rend aussi ces personnages intéressants. J'ai essayé d'être le plus possible dans le présent, mais de manière instinctive, concrète. Peu de projections dans le futur, pas de références au passé, ils ne sont caractérisés que par leurs réactions à ce qui se passe sur l'instant. Au sein d'une narration parfaitement linéaire. Ces partis-pris me semblaient vraiment aller dans le bon sens. Je voulais les humaniser à travers le rapport à la peur, à la mort, au devoir, au collectif. Et me focaliser sur leur principal conflit, à savoir la tension entre l'instinct individuel de survie et l'obéissance au collectif. Comme dans nos projets précédents, nous avons tenu à développer une forme singulière qui accompagne l'histoire et appuie la comédie dans une stylisation visuelle. Au sein du projet, nous avons créé un espace avec un statut narratif particulier, un peu décalé par rapport au naturalisme du reste du film.

Ici, les scènes devant le tableau des ex et les scènes métaphoriques sexuelles sont des espaces mentaux, les zones internes, inexplorées, que Sandra et Rémy vont ouvrir et découvrir. La sexualité y est toujours représentée de manière symbolique, avec des jeux de cache-cache et de dissimulation dans les décors, avec du mouvement. La nudité est traitée de manière humble et ludique : le corps dans son plus simple appareil, le corps pour bouger, pour inventer et pour rire.



Le Cinéma des enfants

Tous les week-end au Lido et à Ester, des films plus ou moins connus du grand public mais qui ont un point commun : la qualité. Des programmes à découvrir ou à revoir. **La séance est à 4€ pour tous.** Profitez-en bien !



LE CHAMEAU ET LE MEUNIER



Fim d'animation de Abdollah Alimorad. Iran 2022.

Durée 49 min. À partir de 5 ans.

Un meunier fait travailler un chameau pour mouler le grain. Mais un jour, le chameau tombe malade et le meunier le remplace par un engin à moteur. Cette solution semble parfaite mais derrière la pudeur apparente des personnages,

chacun se rend compte de l'attachement qu'il a pour l'autre.

Programme de 3 courts métrages : Le Robot et le fermier, Les Oiseaux blancs, Le Chameau et le meunier)

LIDO	samedi 18 novembre	15h
Grand Écran ESTER	dimanche 19 novembre	10h30

LA GUERRE DES LULUS

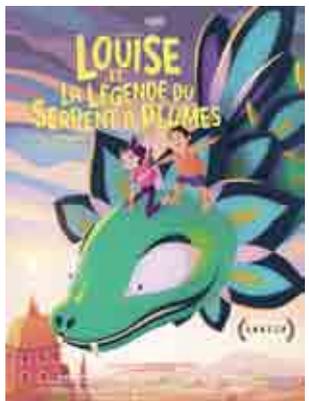
Film de Yann Samuel avec Tom Castaing, Léonard Fauquet, Mathys Gros. France 2022. Durée 1h49. À partir de 8 ans.

À l'aube de la Première Guerre mondiale, dans un village de Picardie, quatre amis inséparables, Lucas, Luigi, Lucien et Ludwig, forment la bande des Lulus. Ces orphelins sont toujours prêts à unir leurs forces pour affronter la bande rivale d'Octave ou pour échapper à la surveillance de l'Abbé Turpin... Lorsque l'orphelinat de l'Abbaye de Valencourt est évacué en urgence, les Lulus manquent à l'appel. Oubliés derrière la ligne de front ennemie, les voilà livrés à eux-mêmes en plein conflit. Bientôt rejoints par Luce, une jeune fille séparée de ses parents, ils décident coûte que coûte de rejoindre la Suisse, le « pays jamais en guerre »... les voilà projetés avec toute l'innocence et la naïveté de leur âge dans une aventure à laquelle rien ni personne ne les a préparés !



LIDO	samedi 23 novembre	15h
Grand Écran ESTER	dimanche 24 novembre	10h30

LOUISE ET LA LÉGENDE DU SERPENT À PLUMES



Film d'animation de Hefang Wei. France 2022. Durée 44 min. À partir de 5 ans.

Louise, petite française de 9 ans, vient d'emménager avec sa famille à Mexico, mais elle a du mal à s'y faire et trouve un réconfort salvateur auprès de son lézard adoré, Keza. Lorsque celui-ci s'échappe, il entraîne Louise vers d'incroyables aventures à la découverte du Mexique et de ses habitants. Au fil des rencontres, et surtout de celle de son nouveau copain Arturo, Louise réalise que Keza est peut-être la réincarnation de Quetzalcoatl, le célèbre dieu Serpent à plumes.

LIDO	samedi 2 décembre	15h
Grand Écran ESTER	dimanche 3 décembre	10h30

L'ARBRE À VŒUX

Film d'animation de Ricard Cussó. Australie 2020. Durée : 1h30. À partir de 6 ans.

Tous les animaux vivent en harmonie dans la Cité Sanctuaire, protégés par un Arbre à Vœux sacré, qui les maintient à l'abri des dangers du monde extérieur. Kerry, un jeune opossum, rêve d'aventure. Alors qu'elle a égoïstement mis en péril la paix qui y régnait, elle doit traverser les terres sauvages entourant la Cité Sanctuaire pour réparer les dégâts qu'elle y a causés. Elle va devoir combattre l'extinction qui menace les habitants de la Cité et tenter de sauver les siens !



LIDO	samedi 9 décembre	15h
Grand Écran ESTER	dimanche 10 décembre	10h30

NOËL AVEC LES FRÈRES KOALAS

Film d'animation de Tobias Fouracre. Grande-Bretagne 2022. Durée : 46 min. À partir de 3 ans.

Cette année, Noël sera inoubliable dans le désert australien : les Frères Koalas ont invité tous ceux qu'ils aiment, même Penny qui vit en Antarctique ! Mais celle-ci se blesse l'aile avant de partir... Qu'à cela ne tienne, les Frères Koalas décident de traverser l'océan à bord de leur avion pour partir à sa recherche sur la banquise. Pendant ce temps, leurs amis finalisent les préparatifs de la grande fête, ce qui ne se fera pas sans quelques rebondissements !



LIDO	samedi 16 décembre	15h
Grand Écran ESTER	dimanche 17 décembre	10h30

LES VENGEANCES DE MAITRE POUTIFARD

Film de Pierre-François Martin-Laval avec Christian Clavier, Isabelle Nanty. France 2023. Durée : 1h30. A partir de 8 ans..

Instituteur à la retraite, Robert Poutifard n'a plus qu'une idée en tête : se venger de ses anciens élèves qui ont gâché sa vie ! Pour l'aider à mettre en place son plan diabolique, il a la meilleure des complices à ses côtés... sa maman. Ensemble, ils vont leur en faire voir de toutes les couleurs ! La vengeance est un plat qui se mange froid, et Robert Poutifard leur prépare une vraie surprise du chef.



LIDO	samedi 23 décembre	15h
Grand Écran ESTER	dimanche 24 décembre	10h30

ÉLÉMENTAIRE Film d'animation de Peter Sohn. U.S.A. 2023. Durée : 1h42. A partir de 6 ans.



Dans la ville d'Element City, le feu, l'eau, la terre et l'air vivent dans la plus parfaite harmonie. C'est ici que résident Flam, une jeune femme intrépide et vive d'esprit, au caractère bien trempé, et Flack, un garçon sentimental et amusant, plutôt suiveur dans l'âme. L'amitié qu'ils se portent remet en question les croyances de Flam sur le monde dans lequel ils vivent...

LIDO	samedi 30 décembre	15h
Grand Écran ESTER	dimanche 31 décembre	10h30



Bientôt Noël !

NOËL APPROCHE À GRANDS PAS, et les parents ont déjà commencé à s'organiser pour passer des fêtes de fin d'année inoubliables avec toute la famille. Mais entre les préparatifs, les courses et les invités, il n'est pas toujours facile de trouver du temps pour s'occuper de ses enfants.

LA GARDE D'ENFANT(S) À DOMICILE EST UNE SOLUTION IDÉALE* pour vous permettre de profiter pleinement de Noël avec vos proches. Une nounou qualifiée et expérimentée pourra proposer des activités adaptées pour vos têtes blondes pendant que vous serez occupés à aider les lutins du père Noël.



***50% D'AVANTAGE FISCAL** et maintenant éligible à l'avance immédiate de crédit d'impôt pour les enfants de plus de 6 ans**

Service éligible à l'aide de la CAF (PAJE) pour les enfants de moins de 6 ans***

Personnel qualifié petite enfance pour la garde de nourrissons

**dans les limites prévues à l'article 199 sexdecies du code général des impôts
***sous réserve du droit à la PAJE (prestation accueil du jeune enfant) CMG structure, avec un minimum de 16h de garde par mois.



POURQUOI LA GARDE D'ENFANT À DOMICILE :

- **LA FLEXIBILITÉ** : vous pouvez choisir les horaires et les jours de garde en fonction de vos besoins.
- **LA PERSONNALISATION** : la nounou s'adaptera aux besoins et aux envies de vos enfants.
- **LA SÉCURITÉ** : votre enfant sera dans un environnement familial et rassurant.



EMPLOIS FAMILIAUX
Agrément 50% crédit d'impôt

10 ans d'expérience!



Babychou Services

Une autre idée de la garde à la maison

77 Rue du Pont Saint-Martial
à Limoges - tél.05 55 14 97 94



contacts87@babychou.com

www.babychou.com/agence/babychou-limoges-87



UN FILM DE ALICE ROHRWACHER

LA CHIMÈRE

AVEC JOSH O'CONNOR, CAROL DUARTE, ISABELLA ROSSELLINI...

SYNOPSIS : Chacun poursuit sa chimère sans jamais parvenir à la saisir.

Pour certains, c'est un rêve d'argent facile, pour d'autres la quête d'un amour passé...

De retour dans sa petite ville du bord de la mer Tyrrhénienne, Arthur retrouve sa bande de Tombaroli, des pilleurs de tombes étrusques et de merveilles archéologiques.

Arthur a un don qu'il met au service de ses amis brigands : il ressent le vide.

Le vide de la terre dans laquelle se trouvent les vestiges d'un monde passé. Le même vide qu'a laissé en lui le souvenir de son amour perdu, Beniamina.

NOTES D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE : UN MONDE SOUTERRAIN

Là où j'ai grandi, on entendait souvent des histoires de trésors cachés, de fouilles clandestines et d'aventures mystérieuses. Il suffisait de tendre une oreille dans un bar pour entendre parler de cet homme qui avait découvert une tombe villanovienne un jour avec son tracteur ; de cet autre qui, en creusant la nuit, avait déterré un collier d'or si long qu'il pouvait encercler sa maison avec ; et d'autres encore qui avaient fait fortune en vendant, en Suisse, un vase étrusque déniché dans leur cave.

PAUVRES PILLEURS DE TOMBES

Les protagonistes de ce film forment une bande de pilleurs de sépultures, les Tombaroli : ce sont des profanateurs de tombes étrusques qui revendent les antiquités qu'ils ont déterrées à des receleurs locaux.

Nous sommes dans les années 80, ceux qui décident de devenir « pilleurs de tombes », de franchir cette frontière tacite entre le sacré et le profane, le font pour fouiller le passé, pour s'inventer une autre vie. Ils ne se sentent pas dépositaires de ce passé, n'ont pas vécu la même enfance que leurs parents, qui ont grandi près de ces tombeaux antiques sans jamais les violer. Le monde leur appartient : ils peuvent pénétrer dans ces lieux secrets, ils peuvent briser des vases ou se les approprier.

MARCHANDS D'ART OU ROUAGES DU SYSTÈME ?

Il me semblait nécessaire d'évoquer l'un des sujets les plus importants de l'Italie du XXe siècle, plus encore de l'Italie d'après-guerre : celui du marché des œuvres d'art anciennes et archéologiques et le trafic illicite que cela a engendré. Ce trafic s'est surtout produit en Étrurie. Il s'est enraciné auprès d'une génération révoltée, qui voulait, en quelque sorte, se venger d'une série d'injustices sociales.

Fils d'agriculteurs, les membres de cette génération ont rejeté la terre et commencé à l'exploiter en déterrants ce qui en était dissimulé, profitant de l'ancien pour faire du profit. Ces gens, poussés par le besoin de gagner de l'argent autrement, sans hiérarchie et de manière illicite, avaient presque le sentiment que ces trouvailles leur appartenaient en tant qu'habitants de cette terre. Ce droit, tacite, est probablement issu de la mémoire de ces grandes entreprises qui ont effectué des fouilles via des financements privés, comme les campagnes archéologiques commanditées par Lucien Bonaparte ou le roi de Suède, qui ont marqué la mémoire des habitants de l'Étrurie.

Aussi rustres soient-ils et en dépit de leurs profanations, ce qui m'a le plus frappé après avoir rencontré et questionné plusieurs de ces pilleurs, c'est le fait qu'ils aient une conscience de l'Histoire et du temps. Dans l'Italie des années 80, ils me semblent être les seuls représentants de leur classe sociale à avoir une conception du passé souvent comparable, voire supérieure, à celle d'un chercheur en sciences archéologiques.

Pourtant, ces pilleurs ne sont en réalité que des "petits rouages", et des victimes d'un système bien plus vaste, celui du marché de l'art international. Ils pensent être décisionnaires mais ne sont que des pions qui servent d'autres intérêts. Ils sont les maillons d'un trafic qui, en Italie, était encore plus important que celui de la drogue, beaucoup plus rentable et beaucoup moins risqué.

À travers ce film, je voulais donc enquêter, d'une part sur les motivations sociales qui poussent ces groupes d'hommes à aller piller la nuit, pour ne pas travailler le jour et ainsi jouir de leur liberté, contrairement à leurs ancêtres ; et d'autre part, sur la dynamique d'un gang de voyous évoluant au sein d'un marché qui utilise leur élan d'indépendance comme une nouvelle forme d'esclavage.



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

EUROPA
CINEMAS

Sortie
nationale
6 décembre
2023

BATIMENT 5

UN FILM DE LADJ LY

AVEC ALEXIS MANENTI, ANTA DIAW, JEANNE BALIBAR...

SYNOPSIS : Haby, jeune femme très impliquée dans la vie de sa commune, découvre le nouveau plan de réaménagement du quartier dans lequel elle a grandi. Mené en catimini par Pierre Forges, un jeune pédiatre propulsé maire, il prévoit la démolition de l'immeuble où Haby a grandi. Avec les siens, elle se lance dans un bras de fer contre la municipalité et ses grandes ambitions pour empêcher la destruction du bâtiment 5.

ENTRETIEN AVEC LADJ LY - RÉALISATEUR : **BATIMENT 5 fait clairement allusion à des situations réelles comme celles de Montfermeil ou de Clichy-Sous-Bois, mais vous situez le film dans une ville imaginaire, Montvilliers. Était-ce par volonté d'universaliser votre propos ?**

Je suis issu de Montfermeil, j'y ai grandi, ai été nourri par les histoires de ses habitants qui imprègnent forcément mes films mais dans ce cas, j'ai voulu élargir le cadre. Ce qui se passe dans les quartiers de Montfermeil se passe dans de nombreuses autres villes, en France comme ailleurs. En inventant une ville, je me suis dit que tout le monde pourrait s'y refléter. De même pour le principe d'un film choral, qui explore des histoires dans l'histoire, de la trajectoire de ce maire à celle d'une militante associative, de son ami ou du maire adjoint. Le tout lié par un constat sur le politique. **BATIMENT 5** assure qu'il est temps de repenser les choses. Haby, cette militante, le symbolise, en cherchant des pistes, de nouveaux moyens de faire. A travers elle, j'ai autout voulu évoquer cette nouvelle génération de gens issus des quartiers qui commencent à s'intéresser à la politique qu'à celle qui détient encore le pouvoir mais ne comprend plus rien à notre monde.



Cet élargissement du cadre passe aussi par une mise en scène différente de celle des **MISÉRABLES**. Vous ne filmez pas l'espace urbain dans **BATIMENT 5** de la même manière...

La forme a changé car si les deux films se passent dans un même environnement, leurs sujets sont différents. La question du comportement policier, et plus principalement celui de la BAC, était celui des **MISÉRABLES**. **BATIMENT 5** se situe sur le même territoire mais aborde d'autres problématiques, notamment celle du logement social. J'ai donc basé ma mise en scène sur quelque chose de plus architectural, symboliquement ou littéralement : le plan aérien d'ouverture est une véritable carte d'entrée, fait office de plan de ville pour indiquer dans quel contexte, urbain comme social, va se dérouler cette histoire. Si ce film s'intitule **BATIMENT 5**, c'est parce que c'est précisément dans cet immeuble que j'ai grandi. J'ai vu le plan de rénovation urbaine, un des plus importants en France, se mettre en place, mais aussi comment la population des quartiers en a été victime. L'expropriation des gens avec rachat de leurs appartements à des montants ridicules montrée dans ce film est une réalité qui m'a marqué. Il faut appeler les choses par leur nom, ça a été une gigantesque arnaque. Pour revenir sur la mise en scène, je crois qu'il restera toujours chez moi la part autodidacte comme une trace de Kourtrajimé et son système de débrouille, sans argent. **LES MISÉRABLES** m'a permis en quelque sorte de me « professionnaliser ». Il y a eu plus de moyens sur **BATIMENT 5** qui ont permis de se poser, d'être moins dans une espèce de guérilla, caméra à l'épaule. Mais aussi, puisque ce film-là est plus politique, de renforcer ce propos en l'intégrant dans la forme, donc dans la manière de filmer les espaces, que ce soient les cages d'escalier des bâtiments ou les couloirs d'une mairie, parce qu'il fallait qu'on y ressente ce qu'ils disent de l'époque et de ses rapports de force.

Autre changement notable, la place des femmes, beaucoup plus présentes dans **BATIMENT 5, jusqu'à installer des binômes : Haby et Blaz, le maire et sa femme ou sa députée, jusqu'à cette famille syrienne immigrée, composée d'un père et de sa fille. Pourquoi ce choix ?**

On m'a beaucoup reproché de ne pas avoir assez mis de personnages féminins dans **LES MISÉRABLES**. Mais nous ne voulions pas que ce soit un sujet essentiellement masculin, que le rapport à la police reste essentiellement "une histoire de mecs !". Pour autant la place, plus importante des femmes dans **BATIMENT 5** n'a pas été si consciente que ça : c'est simplement parce que ça se passe comme ça dans la réalité. Elles existent, sont fortes, se battent. L'image que l'on a de femmes des quartiers, qui seraient cachées est un cliché. Elles sont au contraire très présentes, actives, notamment dans le milieu associatif.



SÉLECTION

8^{ES} RENCONTRES
CINÉMA
DE LIMOGES



Sortie
nationale
6 décembre
2023

UN FILM DE ERWAN LE DUC

LA FILLE DE SON PÈRE



AVEC NAHUEL PEREZ BISCAYART, CÉLESTE BRUNQUELL, MAUD WYLER...

SYNOPSIS : Etienne a vingt ans à peine lorsqu'il tombe amoureux de Valérie, et guère plus lorsque naît leur fille Rosa. Le jour où Valérie les abandonne, Etienne choisit de ne pas en faire un drame. Etienne et Rosa se construisent une vie heureuse. Seize ans plus tard, alors que Rosa doit partir étudier et qu'il faut se séparer pour chacun vivre sa vie, le passé ressurgit.

ENTRETIEN AVEC ERWAN LE DUC : *Perdrix racontait la réaction détonante de deux corps étrangers qui se rencontrent ; avec La Fille de son père, on est davantage dans ce que l'on pourrait appeler, si l'on garde la métaphore chimique, l'étude d'un précipité. Deux êtres ont vécu ensemble, que se passe-t-il au bout de dix-sept ans ?*

C'est une bonne comparaison, et cela passe par cette ellipse de dix-sept ans, tout un pan de cette vie familiale qui est à peine montré. Dans le film on ne voit que quelques images de ces années ensemble. La séquence qui débute le film fait près de huit minutes je crois, avec très peu de texte... une ouverture, un geste opératique. Elle doit énormément à la musique composée par Julie Dupré à chercher d'autres manières d'entrer dans le film, à explorer d'autres pistes. Mais j'avais rêvé cette introduction que l'on voit aujourd'hui, et la musique l'a rendue possible. Elle est aussi amenée par une courte voix off, et le spectateur comprendra peut-être au cours du film que c'est celle du personnage de Youssef, lisant ce qui pourrait être un fragment de son poème : « au début, Étienne a 20 ans et il ne se doute de rien... ». Ces quelques mots lancent le film.

Comment est née cette histoire ?

Cela vient en première intention d'un personnage de Perdrix, Juju, le frère de Pierre Perdrix, interprété par Nicolas Maury. Un père célibataire qui élevait une fille de 12 ans, entouré de sa famille. On suivait un peu leur histoire, et il y avait déjà cette question de la séparation entre eux, de l'enfant qui disait vouloir quitter son père mais sans l'abandonner. Ensuite, mon processus d'écriture, c'est de partir d'une idée, d'un thème un peu large, puis de nourrir le texte par fragments. J'ai l'habitude de prendre beaucoup de notes, il m'arrive d'écrire juste une scène, parfois quelques lignes de dialogues, parfois juste une image. Puis j'essaie de fabriquer l'histoire

à partir de ce matériau épars. Le début de l'écriture du scénario date du premier confinement, en mars 2020. C'est aussi le moment où j'ai arrêté de travailler comme journaliste et où je me suis lancé complètement dans le métier de cinéaste. Le confinement a fait que j'ai passé beaucoup de temps en famille, notamment avec ma fille. Donc le point de départ, c'est de raconter une relation père-fille, une histoire d'amour inconditionnel entre un parent et son enfant. Et aussi l'empire et l'emprise que l'un peut avoir sur l'autre, et inversement.

Après une famille bouleversée par une présence, une famille bouleversée par une absence...

Sans que cette absence, celle d'une mère qui très tôt abandonne père et enfant, soit jugée dramatique. Le geste de la mère, son départ, je ne l'explique pas, c'est sa liberté, mais ce n'était pas ce qui m'intéressait. Je voulais raconter cette histoire dramatique sans en faire un drame. Me dire, avec Etienne, que cet événement traumatique ne serait pas le fondement de leur vie à eux, de leur vie à deux et non plus à trois. Etienne et Rosa vont bien quand on les découvre, ils se sont fabriqués l'un l'autre en grandissant côte à côte. C'est le personnage de Youssef, le copain de Rosa, qui vient mettre le doigt dessus parce que lui, c'est ça qui l'intéresse : le drame, la poésie, le malheur. Cet abandon a bien sûr été un bouleversement, mais pas un effondrement. Cela m'intéressait d'avoir une gamine de 17 ans capable de dire : « moi, ma mère je ne l'ai jamais connue, ce n'est pas grave et ça ne me manque pas ». Et j'ai assez envie de la croire. Après, libre à chacun (et peut-être à la psychanalyse) d'interpréter ces paroles ! Parce qu'évidemment, il y a quand même quelque chose qui n'est pas réglé. Peut-être que dans cinq ans, dans dix ans, si cette chose qui les a réunis n'a toujours pas été abordée, ils iront beaucoup moins bien. On les prend au seuil d'un changement, et l'image de Valérie qui surgit vient secouer leur existence. Cette image agit comme une étincelle, elle met en lumière ce qui était en train de se passer dans l'ombre, inéluctablement : leur séparation. Je voulais raconter simplement comment un père et sa fille qui ont grandi ensemble réussissent à se séparer sans pour autant perdre l'autre.

ERWAN LE DUC : Né il y a longtemps aux Lilas, Erwan Le Duc a écrit et réalisé **PERDRIX**, un film présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 2019,



ainsi que plusieurs courts métrages, dont **LE SOLDAT VIERGE**, sélectionné à la Semaine de la critique trois ans plus tôt. Sept ans plus tard, c'est-à-dire l'hiver dernier, il met en scène la série **SOUS CONTRÔLE**, créée par Charly Delwart, récemment primée à Series Mania. Avant cela, parfois en même temps, il a été journaliste pour le quotidien Le Monde, et chargé de mission pour le ministère des affaires étrangères ou celui de la culture. Lauréat 2021 de la Fondation Gan pour le Cinéma, il présente son deuxième long-métrage, **LA FILLE DE SON PÈRE**, en clôture de la Semaine de la critique au festival de Cannes 2023.

Sortie nationale
20 décembre
2023



UN FILM DE WIM WENDERS

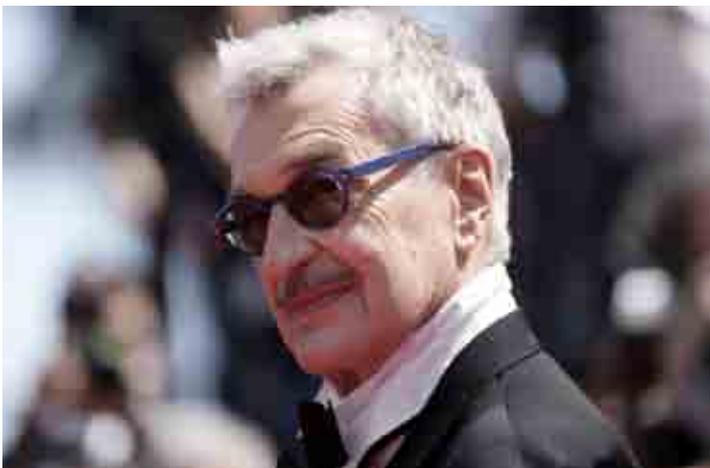
EUROPA
CINEMAS

PERFECT DAYS

AVEC KOJI YAKUSHO, TOKIO EMOTO, ARISA NAKANO...

SYNOPSIS : Hirayama travaille à l'entretien des toilettes publiques de Tokyo et semble se satisfaire d'une vie simple. En dehors de sa routine quotidienne très structurée, il s'adonne à sa passion pour la musique et les livres. Il aime les arbres, et les prend en photo. Une série de rencontres inattendues révèlent peu à peu son passé. Une réflexion profondément émouvante et poétique sur la recherche de la beauté dans le monde quotidien qui nous entoure.

NOTE DE WIM WENDERS : Le terme "service" a une connotation totalement différente au Japon et dans notre monde. À la fin du tournage, j'ai rencontré un célèbre photographe américain qui n'arrivait pas à croire que j'avais fait un film sur un homme qui ne lavait des toilettes. Il m'a dit : "C'est l'histoire de ma vie ! Lorsque, jeune homme, je suis venu au Japon pour apprendre les arts martiaux, le célèbre professeur que j'ai rencontré m'a dit : "Si tu travailles dans les toilettes publiques pendant un an et demi, tu seras le meilleur : Si tu travailles dans les toilettes publiques pendant six mois, en les nettoyant tous les jours, tu pourras revenir me voir. C'est ce que j'ai fait. Je me suis levé tous les jours à 6 heures du matin pour nettoyer les toilettes, dans l'un des quartiers les plus pauvres de Tokyo. Le professeur a suivi cela de loin et m'a pris comme élève par la suite. Mais jusqu'à aujourd'hui, je continue à le faire pendant une semaine, chaque année. (L'homme a maintenant la soixantaine et n'est jamais retourné en Amérique.) Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'un exemple. Il y a d'autres histoires de chefs de grandes entreprises qui ont gagné le respect de leurs employés seulement après qu'ils sont arrivés au travail avant eux et qu'ils ont nettoyé les toilettes communes. Il ne s'agit pas d'un travail "inférieur". Il s'agit plutôt d'une forme d'attitude spirituelle, d'un geste d'égalité et de modestie.



PORTRAIT DU RÉALISATEUR : Wim Wenders, né en 1945, est l'un des pionniers du cinéma allemand dans les années 1970 et est aujourd'hui considéré comme l'une des figures les plus importantes du cinéma contemporain. Outre ses nombreux longs métrages primés, son travail en tant que scénariste, réalisateur, producteur, photographe et auteur comprend également une multitude de films documentaires novateurs.

Sa carrière de cinéaste commence en 1967, lorsque Wenders s'inscrit à la toute nouvelle

Université de la télévision et du film de Munich (HFF Munich). Parallèlement à ses études, il travaille comme critique de cinéma pendant plusieurs années. Après avoir obtenu son diplôme en 1971,



il a fondé, avec quinze autres réalisateurs et auteurs, le Filmverlag der Autoren, une société de distribution de films d'auteur allemands, qui organisait la production, la gestion des droits et la distribution de leurs propres films indépendants.

Après L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty (1971), son premier long métrage après son film de fin d'études Un été dans la ville, Wenders s'est lancé dans le tournage de sa trilogie de road movies, Alice dans les villes (1973), Faux mouvement (1975) et Kings of the Road (1976), dans laquelle ses protagonistes tentent d'accepter leur déracinement dans l'Allemagne de l'après-guerre. C'est avec L'Ami américain (1977), adaptation d'un roman de

Patricia Highsmith, qu'il a percé sur la scène internationale. Depuis lors, Wenders a continué à travailler en Europe et aux États-Unis, ainsi qu'en Amérique latine et en Asie, et a été récompensé par de nombreux prix lors de festivals dans le monde entier, notamment le Lion d'Or au Festival international du film de Venise pour L'État des choses (1982) ; la Palme d'Or au Festival de Cannes et le BAFTA Film Award pour Paris, Texas (1984) ; le Prix de la mise en scène à Cannes pour Les Ailes du désir (1987) ; ou l'Ours d'argent pour The Million Dollar Hotel (2000) au Festival international du film de Berlin. Ses documentaires Buena Vista Social Club (1999), Pina (2011) et Le sel de la terre (2014) ont tous été nommés aux Oscars.

En 2015, Wenders a reçu l'Ours d'or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière au Festival international du film de Berlin. En 2022, l'Association japonaise des arts lui a décerné son "prix Nobel des arts". Entre autres titres et fonctions honorifiques, il a été membre de l'Akademie der Künste et de l'European Film Academy à Berlin, dont il a été le président de 1996 à 2020.

Il a enseigné en tant que professeur à l'université des beaux-arts de Hambourg jusqu'en 2017.

Wim Wenders est membre de l'ordre Pour le Mérite.

En 2012, avec son épouse Donata, Wim Wenders a créé la Wim Wenders Stiftung, une fondation à but non lucratif basée dans sa ville natale de Düsseldorf. La WWS archive, restaure et présente l'œuvre cinématographique, photographique, artistique et littéraire de Wim Wenders et la rend accessible en permanence à un public mondial. Parallèlement, la fondation soutient les jeunes talents dans le domaine de la narration innovante, notamment par le biais du Wim Wenders Stipendium, une bourse attribuée conjointement avec la Film- und Medienstiftung NRW (Fondation pour le cinéma et les médias de Rhénanie-du-Nord-Westphalie).

UN FILM DE HAMÉ BOUROKBA ET EKOÛÉ LABITEY

RUE DES DAMES

AVEC GARANCE MARILLIER, BAKARY KEITA, SANDOR FUNTEK...

SYNOPSIS : Mia, 25 ans, employée dans un petit salon de manucure dans le 18^e à Paris, apprend qu'elle est enceinte. Il lui faut trouver d'urgence un nouvel appartement alors que son copain Nabil, en liberté conditionnelle, peine à joindre les deux bouts. Lancée dans une frénétique course contre la montre, Mia monte une combine impliquant des clientes du salon, des soirées privées, et un footballeur-star. Cette fois, elle n'a plus le choix : elle doit reprendre son destin en main.

NOTE D'INTENTION DES REALISATEURS : On connaît ses rues, on les a arpentées et on y a beaucoup de souvenirs personnels. Notre Paris, c'est le grand axe entre La Chapelle et Porte de Clichy. Il est à cheval entre le 9^e arrondissement, le 18^e et le 17^e, mais le 17^e antérieur à la construction du nouveau Palais de Justice, le 17^e qui était la promesse du 93.



Mais plus que le Paris géographique, ce qui nous intéresse, ce sont les gens. LES DERNIERS PARISIENS, RUE DES DAMES ou même K CONTRAIRE - qu'on n'a pas réalisé mais qu'on a coécrit - sont, bien sûr, des films sur

Paris mais surtout sur des petites gens, à Paris, qui s'accrochent pour ne pas couler. Ils ne sont jamais loin de se noyer mais ils se débrouillent et essaient de se tourner vers la vie. Nos personnages, et ça concerne aussi Mia qui va bientôt être mère, ont des réflexes presque primitifs de survie. Ce sont eux qui guident notre vision de Paris, car Paris ne veut plus d'eux.

Nous avons voulu faire le portrait d'une jeune femme, et de plusieurs autres autour d'elle, qui doivent se débrouiller seules dans un monde précaire et difficile. Des femmes aussi, pour lesquelles les hommes qui les entourent, empêtrés eux aussi dans leurs difficultés, ne parviennent pas toujours à les aider ou peuvent même se révéler malveillants (le personnage de Johan par exemple, aussi inquiétant que pathétique). Nous avons voulu que ces femmes existent pour elles-mêmes, avec leurs problèmes spécifiques, dans leur complexité, leur ambivalence, sans angélisme ni paternalisme. Elles prennent des coups, elles peuvent aussi en donner.

LA RUMEUR

BIOGRAPHIE : Hamé et Ekoué vivent et travaillent à Paris. Diplômés respectivement de la Tisch School of The Arts de L'Université de New York, et de Sciences Po Paris, ils sont auteurs, réalisateurs et producteurs de leurs longs métrages via leur société de production, La Rumeur Filme.

Depuis 10 ans, Hamé et Ekoué tracent un sillon très particulier au sein du cinéma français avec déjà à leur actif 4 longs métrages en tant qu'auteurs et producteurs. Leurs films sont des portraits rugueux de petites gens filmés au ras d'un quotidien marqué par l'urgence, les coups tordus et l'illusion de l'argent facile. Des petites gens « sans importance » dont le monde s'est déjà émiétté, qui s'appliquent comme ils peuvent à ne pas se noyer dans un Paris en mutation qui ne veut déjà plus d'eux. De « De L'Encre » à « Rue Des Dames », il y a ce fil conducteur, cette exigence : filmer Paris c'est filmer son peuple, ses mal aimés, c'est aller chercher l'essentiel dans des vies qui justement semblent n'être rien

Sortie
nationale
13 décembre
2023





POËLE À BOIS, GRANULÉS, OAZ, CUISINIÈRE, CHEMINÉE ET INSERT

“A Poêle”, vendeur et installateur de poêles à bois à Limoges vous propose de goûter au confort ultime. Nous vous offrons une sélection élégante et performante qui transformera votre maison en un cocon chaleureux.



Chez “A Poêle”, nos solutions de chauffage sont toutes labellisées **Flamme verte 7***

(*répondant à des critères de performances énergétiques et environnementales).

Nous sommes également certifiés **RGE QualiBois**. Cette mention permet notamment aux particuliers de bénéficier des aides financières mises en place par l'État pour leur projet d'équipement.

Notre équipe reçoit régulièrement des formations afin de maintenir ses compétences pour mieux vous conseiller.

VENEZ DÈS MAINTENANT DEMANDER VOTRE DEVIS GRATUIT EN MAGASIN

DU LUNDI AU SAMEDI
10h – 12h | 14h – 18h30



20 RUE FRÉDÉRIC BASTIAT - 87380 LIMOGES
tel. 05 44 20 19 47

VENTE ET LOCATION DE VÉHICULES TPMR*



Transformation de véhicules pour personne à mobilité réduite et professionnels de santé



Véhicule TPMR disponible à la location

Renseignements au 06 33 96 31 21



EF AUTOS 87 propose des véhicules TPMR (transport de personnes à mobilité réduite) adaptés aux besoins des personnes en situation de handicap.

Z.I. Parc OCEALIM

3 Rue Charles Lindbergh - 87270 Couzeix
efautos87@gmail.com



ID Studio publicité RCS Limoges 494 602 824 - Visuel non contractuel
Photos : Bruno Béziat - Suivez-nous sur facebook et instagram

LES SÉANCES DU DOC
PROJECTION PROPOSÉE PAR LA
RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE ET LES YEUX VERTS

LUNDI 4 DÉCEMBRE 2023 À 20H
AU CINÉMA LE LIDO À LIMOGES

SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR HAKOB MELKONYAN



UN FILM DE HAKOB MELKONYAN

NOUS ÉTIIONS FRÈRES

LEITMOTIV PRODUCTION



NOTE SUR LE FILM : Grâce à l'ouverture des archives russes, Hakob Melkonyan, 38 ans, réalisateur arménien, hérite du carnet de guerre de son grand-père mobilisé en 1941 sur le Front de l'Est dans l'Armée Rouge. Bouleversé par son récit, il décide de partir sur ses traces dans un périple de 3000 kilomètres. Ainsi parcourant l'Arménie, la Géorgie, la Russie et l'Ukraine à la rencontre de survivants, il confrontera la situation de ces ex-républiques soviétiques avec leur réalité d'aujourd'hui en pleine ébullition.

il décide de partir sur ses traces dans un périple de 3000 kilomètres. Ainsi parcourant l'Arménie, la Géorgie, la Russie et l'Ukraine à la rencontre de survivants, il confrontera la situation de ces ex-républiques soviétiques avec leur réalité d'aujourd'hui en pleine ébullition.

PORTRAIT DE HAKOB MELKONYAN : Né en 1984 en Arménie il quitte son pays en 2009 pour vivre entre la France et l'Arménie.

Ses études à l'Université Cinéma et Théâtre d'Erevan (2001-2005) puis à l'Université de Cinéma et Télévision de Munich (2006-2008) lui ont donné une distance nécessaire avec l'histoire de son pays vers laquelle il se sent prêt aujourd'hui de retourner.

En 2010, il a participé avec son projet de court-métrage « Le Mur blanc » à un atelier d'écriture GREC (Groupe de Recherches

et d'Essais Cinématographiques créé en 1969 par Jean Rouch (cinéaste), Pierre Braunberger et Anatole Dauman (producteurs)) qui aide à produire des premiers courts métrages. Il y a eu pour formateur la directrice de la photographie et réalisatrice française Caroline Champetier (Margarethe Von Trotta, Amos Gitai, Barbet Schroeder, Jean-Luc Godard, Léos Carax, Chantal Akerman...)

En 2015 il écrit et réalise son premier long-métrage documentaire « L'Arbre », sur le Génocide arménien. Il s'agit d'une coproduction arménienne, française et turque. Le film est projeté dans sept pays et reçoit en 2016 le Grand Prix du Festival Vues Du Monde de Montréal.

En 2020 il écrit et réalise son deuxième long-métrage documentaire « Blocus », sur un village arménien. Depuis trente ans, ses habitants tentent de survivre à la guerre à la frontière entre les Azéris et les Arméniens. Il s'agit d'une coproduction franco-arménienne Leitmotiv Production, Lyon Capitale TV et Hayk Documentary Film Studio. Ce film a été développé lors de la résidence d'écriture Eurasiadoc de Docmonde en 2018 et réalisé dans le cadre de la collection Lumière d'Eurasie de l'association Lumière du monde.

Le réalisateur qui vit actuellement à Limoges viendra nous présenter son nouveau documentaire **NOUS ÉTIIONS FRÈRES** qui traite d'un sujet toujours d'actualité

UN FILM DE ROLF DE HEER

THE SURVIVAL OF KINDNESS

AVEC NATASHA WANGANEEN,
CRAIG BEHENNA, GARY WADDELL...



SYNOPSIS : Dans un désert aride, brûlé par le soleil, une femme est enfermée dans une cage. Au bord de l'épuisement, elle arrive à sortir et prend son destin en main. Son voyage débute dans l'espoir de rejoindre les frontières de l'humanité, entre récit picaresque et SF post-apocalyptique.

NOTE DU RÉALISATEUR : « Je n'avais jamais écrit un tel scénario. C'était un film qui exigeait d'être fait différemment. Outre le tournage conditionné par le COVID, j'avais besoin d'une approche différente de l'équipe du film. Compte tenu du propos et de la thématique du racisme, il me semblait ridicule de parcourir le pays avec mon équipe habituelle, essentiellement composée d'hommes, tous blancs, d'à peu près mon âge, ce qui, pour le dire gentiment, n'est plus si jeune. L'histoire du film parle de la désinvolture du courant dominant vis-à-vis de l'oppression, de la violence systémique et des traumatismes infligés à d'autres êtres humains à l'échelle mondiale. J'ai compris qu'il fallait une nouvelle équipe - avec des jeunes, de la diversité et un équilibre entre les sexes. L'histoire devait être racontée en collaboration avec des personnes talentueuses, réfléchies et passionnées, mais sous-représentées. »



Sortie
nationale
13 décembre
2023

PORTRAIT DE ROLF DE HEER : Le réalisateur australien Rolf de Heer est né aux Pays-Bas, a passé une partie de son enfance en Indonésie et, après être retourné aux Pays-Bas, a émigré avec sa famille en Australie à l'âge de huit ans.

Il a suivi une formation de trois ans à l'Australian Film and Television School (aujourd'hui AFTRS), dont il est sorti diplômé en 1980. Depuis lors, il a réalisé quinze longs métrages, en a écrit onze et en a coécrit trois autres. Il produit généralement les films qu'il réalise. Rolf de Heer a également coécrit et/ou coproduit plusieurs longs métrages documentaires, dont THE BALANDA AND THE BARK CANOES, TWELVE CANOES, STILL OUR COUNTRY, ANOTHER COUNTRY, MY NAME IS GULPILIL et A PORTRAIT OF LOVE (actuellement en postproduction).



Ses films ont souvent quelque chose à dire sur la condition humaine et ils ont la particularité de ne jamais se ressembler. Parmi ces quinze films, quatre d'entre eux ont été sélectionnés en compétition officielle au Festival de Cannes (10 CANOËS a d'ailleurs obtenu le Prix du jury à Un Certain Regard, et CHARLIE'S COUNTRY a valu à son comédien principal David Gulpilil le prix du meilleur acteur en 2014) ; deux films ont été en compétition à la Mostra de Venise (dont BAD BOY BUBBY, qui a gagné le Prix du Jury ainsi que le Prix des Critiques) ; la plupart de ses films ont été sélectionnés dans de grands festivals internationaux comme Berlin, Toronto, Telluride ou Londres... C'est le cas de THE SURVIVAL OF KINDNESS, qui a remporté le prix FIPRESCI de la Berlinale 2023.



LA SOIRÉE EST PROPOSÉE
PAR LE COLLECTIF "ALIMENTERRE" LIMOUSIN

Partir à l'Aventure

RÉALISATEURS : GABRIELLE BICHAT,
CHRISTINE FORESTIER, LUCIE HAUTBOUT, COLOMBINE PROUST

Le Festival de films documentaires « AlimenTERRE » propose, chaque année partout en France, du 15 octobre au 30 novembre, une réflexion autour des enjeux de la transition agricole et du droit d'accès à l'alimentation, grâce à la mobilisation de centaines d'associations et de citoyens engagés dans la construction de systèmes alimentaires plus justes et durables.



LE FILM : À la croisée de migrations transmédiaiterranéennes, ce film réalisé par quatre étudiantes en agronomie, questionne les liens entre des parcours migratoires et nos systèmes de production agricole. Des questionnements ont guidé leurs pas à travers la Côte d'Ivoire, le Maroc et la France : partir de zone rurale, qu'est-ce que cela implique, signifie ? Quelles sont les conséquences ? Quelles organisations de la migration ? L'agriculture productiviste est-elle une opportunité de travail et économique pour des personnes migrantes ? Comment l'agriculture productiviste est-elle dépendante d'une main d'œuvre migrante ? En pleine crise de l'accueil migratoire en Europe, le projet Les champs au-delà des frontières ! a voulu donner la parole aux personnes en migration. Elles nous racontent leurs espoirs, leurs réalités et comment l'agriculture intervient dans leur parcours.



Cinéma / Débat

LE FILM EST PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DU FESTIVAL
DE FILMS DOCUMENTAIRES « ALIMENTERRE »

JEUDI 30 NOVEMBRE

5€ LA SÉANCE À 20H AU LIDO

**LA PROJECTION SERA SUIVIE D'UN
DÉBAT, ANIMÉ PAR LA MAISON DES
DROITS DE L'HOMME DE LIMOGES**

AVEC LE SOUTIEN DE :



EN PARTENARIAT AVEC :



ILS COORDONNENT ALIMENTERRE SUR LES TERRITOIRES :



Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence Française de Développement, du Fonds de dotation Biocoop, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Fondation Léa Nature Jardin Bio et Allégés. Les idées et les opinions présentées sont celles du CPT et ne représentent pas nécessairement celles des organismes précités.

Maison SARRE



Maison SARRE

PRODUITS IBÉRIQUES ET BASQUES

spécialités méditerranéennes

Notre équipe vous accueille pour vous faire découvrir nos spécialités Basques, Ibériques, mais aussi Méditerranéennes.



Horaires & jours d'ouvertures :
du mardi au samedi
de 9h à 12h30 & de 14h à 19 h

10 RUE DE LA TOUR
87110 Le Vigen

TEL. 06 74 19 65 07
maisonsarre@gmail.com



Adaptation : ID Studio Limoges

VERSEAU

Votre Boutique de Mode à LIMOGES

TWINSET
MILANO



HIGH
PINKO



Conception par ID Studio - RCS Limoges 494 602 824 - Document non contractuel - Modèle : Florentine

29 Place de la République - Limoges

tél. 05 55 34 58 50





SiROCCO

le royaume
des courants d'air

un film de Benoît ChiEux

SYNOPSIS : Juliette et Carmen, deux sœurs intrépides de 4 et 8 ans, découvrent un passage secret vers Le Royaume des Courants d'Air, leur livre favori. Transformées en chats et séparées l'une de l'autre, elles devront faire preuve de témérité et d'audace pour se retrouver.

Avec l'aide de la cantatrice Selma, elles tenteront de rejoindre le monde réel en affrontant Sirocco, le maître des vents et des tempêtes...

Mais ce dernier est-il aussi terrifiant qu'elles l'imaginent ?

Sortie
nationale
13 décembre
2023

SÉLECTION

8^{ES} RENCONTRES
CINÉMA
DE LIMOGES

NOTE DU RÉALISATEUR - BENOIT CHIEUX : « Je ne peux évidemment pas cacher l'influence déterminante de réalisateurs comme Takahata et Miyazaki sur ma façon d'envisager la mise en scène en animation. Une autre référence majeure pour mon travail en général et « Sirocco » en particulier est l'œuvre de Paul Driessen, très grand réalisateur et graphiste, qui met régulièrement en scène l'invisible. Et puis, bien sûr, Paul Grimault chez qui il y a cette verticalité vertigineuse qui a directement inspiré la première scène dans le village. J'ai vu « Le Roi et l'Oiseau » en famille lorsque j'avais

onze ou douze ans. Je me souviens très précisément du moment de flottement à la sortie de la salle alors que nous étions imprégnés de cette mélancolie inhérente au film, essentiellement due à la musique que depuis je ne peux jamais écouter sans pleurer... J'ai voulu faire un film vivant, pétillant, fou et généreux à l'égard du spectateur avec, à chaque instant, l'exigence de m'écarter du déjà-vu. »

VOYAGE AU PÔLE SUD

UN FILM DE LUC JACQUET

SYNOPSIS : En 1991, Luc Jacquet partait pour sa première mission en Antarctique. Trente ans plus tard, il revient là où tout a commencé pour lui. Une invitation au voyage au cœur d'une nature sauvage et grandiose qui n'a jamais cessé de fasciner les hommes et d'attirer les plus grands explorateurs.

NOTE SUR LE FILM : Le réalisateur français Luc aime l'Antarctique. Il s'est souvent rendu sur le Continent Blanc, il y a tourné plusieurs documentaires. Le plus connu, La Marche de l'empereur, avait décroché en 2006 l'Oscar du meilleur documentaire. Quant au dernier en date, il s'agit de Voyage au pôle Sud, projeté sur la Piazza Grande dans le cadre du 76e Festival du film de Locarno. Tel un pèlerin se rendant dans un lieu saint, Luc Jacquet est retourné une nouvelle fois au pôle Sud. Il ne cesse d'y revenir, à l'Antarctique, ce continent magnétique (titre initialement prévu). Non pas comme on revient à une idée fixe, une marotte, mais, simplement, à un endroit qu'on aime passionnément, pour lequel on éprouve un



Sortie
nationale
20 décembre
2023



attrait irrésistible. Pour rejoindre ce sanctuaire fascinant, l'explorateur français est passé par la Patagonie. Ainsi, il ramène, de son voyage, des images non seulement du Continent Blanc, mais aussi de l'Amérique du Sud et des quelques milliers de kilomètres qui séparent ces deux endroits. Des images magnifiques, en noir et blanc. Le voilà enfin, une fois de plus, face à ce vide immense poussant à lâcher prise. On sent Luc Jacquet ému, partagé entre joie et tristesse, mélancolie. La joie de retrouver le Continent Blanc. Par ailleurs une certaine tristesse : le dérèglement climatique a changé le visage de l'Antarctique, le continent disparaît. Luc Jacquet témoigne.





Denis Verlinden

Joallerie - Montres - Bijoux



Conception ID Studio - RCS Limoges 494 602 824 - Document non contractuel - Modèle : Manon

Les montres **S.T.A.M.P.S.**
sont modulables à votre style.

Bracelet :

LES INTERCHANGEABLES

Collier :

CHARLES GARNIER,

et bracelet or : **CAPLAIN**

20 RUE JEAN JAURÈS À LIMOGES

TÉL. 05 55 50 16 90



Bijouterie-Denis-Verlinden-Limoges

www.bijouterie-verlinden.fr

MA FRANCE À MOI

UN FILM DE BENOÎT COHENT
AVEC FANNY ARDANT, NAWID ELHAM,
PIERRE DELADONCHAMPS ...

Sortie
nationale
20 décembre
2023



SYNOPSIS : France, la soixantaine, vit seule dans son appartement bourgeois de l'est parisien. Lorsqu'elle entend parler à la radio d'une association qui met en contact des personnes réfugiées sans logement et celles ayant la possibilité de les accueillir, elle décroche son téléphone pour se porter volontaire. Quelques jours plus tard, Reza, jeune afghan d'à peine vingt ans, débarque dans sa vie. Ces deux êtres, qui n'ont rien en commun, vont devoir apprendre à vivre ensemble...

ENTRETIEN AVEC FANNY ARDANT : QUAND BENOIT COHENT VOUS A PROPOSÉ LE RÔLE DE FRANCE, VOUS N'AVEZ PAS HÉSITÉ. POURQUOI ?

Parce que tout m'a plu, dans ce projet ! Il y avait à la fois quelque chose de très romanesque, et de très humain. Avant toute chose, moi, ce que j'aime, au cinéma, c'est qu'on me raconte des histoires. Que cette histoire soit vraiment arrivée à sa mère, avec ce qu'il faut d'humanisme, de générosité, et d'aventure, ne pouvait que me donner envie d'y aller. J'aime les fables, et c'en est une : Benoit, lui, a injecté de l'aventure, dans des détails très concrets - une salle de bain, un petit déjeuner, des engueulades... Et il a réussi à faire un film aussi intime que politique.

C'EST AUSSI LA DIMENSION POLITIQUE, DU FILM, QUI VOUS A PLU ?

Tout est choix, et donc tout est politique... Mais je déteste les films à message, quand ils sont faits explicitement pour rendre le spectateur meilleur : le prosélytisme, l'idée du Bien et du Mal, les gentils d'un côté et les méchants de l'autre, c'est non. Je n'aime pas rentrer dans le rang, ni qu'on pousse les gens à le faire. En revanche, aucun curé n'aurait jamais pu me construire, comme le cinéma ou la littérature l'ont fait : je me suis forgé une morale à travers les films que j'ai vu et les livres que j'ai lu. Si l'histoire te propose de changer le monde, alors d'accord... A partir du moment où il y a du romanesque. Don Quichotte rêve de changer le monde, et moi j'aime Don Quichotte.

VOUS AUSSI, VOUS VOUDRIEZ CHANGER LE MONDE ?

Je suis moins généreuse que Benoit. Moi, mon rêve un peu fou, pour cette société, c'est de la détruire, pas d'en faire partie. Je crois que je n'aime ni la normalité, ni les bonnes notes. J'aime tout ce qui sent le soufre, en revanche... Et j'aime les personnages complexes, pas les bisounours. J'ai joué Médée, j'ai joué Lady Macbeth, et ce sont des femmes que j'aime, malgré toute leur dureté ou leurs atrocités. Je les aime, alors je peux rentrer dans mon personnage, foncer, sans hésiter.

QU'EST-CE QUI, DANS LE PERSONNAGE DE FRANCE, VOUS A SÉDUITE ?

J'adore la lutte, la dialectique, les natures intenses... Et je pars du principe que l'autre est intelligent, c'est pour ça qu'il me passionne. France est comme ça : elle est vive, elle est rapide, elle peut être brutale, parce que la vie, pour elle, est un combat. Elle a traversé des choses difficiles, mais refuse de rester passive, quoi qu'il lui en coûte. Alors elle est cash, et pas toujours sympa, même. Elle n'avance pas la tête penchée, elle n'est pas dans la compassion, elle n'est ni une sainte, ni une

ermite. Mais moi, j'aime les êtres contradictoires, qui sont l'ombre et le soleil à la fois. Ce que je n'aime pas, ce sont les donneurs de leçons. France ne l'est absolument pas : j'ai aimé être elle.

NOTE DE BENOIT COHEN : CETTE HISTOIRE, VOUS L'AVEZ VÉCUE. QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE LA PARTAGER, AVEC LE PUBLIC ?

Ça a d'abord été une démarche politique. À l'époque où Mohammad est arrivé chez ma mère, j'habitais aux États-Unis et Donald Trump venait d'être élu président. J'ai eu envie de raconter cette histoire de solidarité et d'ouverture d'esprit pour contrebalancer le discours de haine ambiant, animé par le renfermement sur soi-même et la peur de l'autre. Même si j'ai toujours été politisé, mes premiers films étaient plutôt des films de genre, un peu déconnectés de la réalité sociale. Le succès de mon troisième long métrage, Nos enfants chéris, m'a installé dans le registre de la comédie. J'ai continué dans cette veine pendant plusieurs projets mais je ressentais de plus en plus le besoin de parler du monde qui m'entourait. L'élection de Nicolas Sarkozy a été un déclic. Et particulièrement ses lois très répressives envers les sans-papiers. J'ai commencé à écrire un scénario à ce sujet puis je suis parti m'installer en Amérique.

La grande diversité de ma nouvelle ville d'adoption, New York, a renforcé mon désir d'être plus politique. Mes projets ont pris une couleur plus engagée. À commencer par mon premier livre, Yellow Cab, dans lequel je racontais mon expérience de chauffeur de taxi jaune au contact d'immigrants du monde entier tout juste débarqués au pays du rêve américain. Peu de temps après, j'ai eu la chance de rencontrer Mohammad. Je lui ai proposé de me confier son histoire. Nous sommes partis deux jours à la campagne et il m'a tout raconté, d'une traite. Il m'a fait confiance parce qu'il l'avait accordée à ma mère quelques semaines plus tôt. C'était une des premières fois depuis son long périple que cela lui arrivait. C'est une expérience inédite d'être face à quelqu'un qui vous raconte sa vie, d'un bloc. En général, cela prend du temps d'apprendre à connaître les gens. C'était vertigineux, aussi bien pour moi que pour lui. Je sentais que ça lui faisait du bien. Comme une psychothérapie accélérée. Plus je l'écoutais, plus j'étais convaincu que raconter son histoire pourrait donner à un futur lecteur ou spectateur l'envie de s'ouvrir à l'autre.

Je ne savais pas encore si ça deviendrait un livre ou un film. Je suis heureux que les deux existent aujourd'hui et que l'histoire de Mohammad puisse être entendue par le plus grand nombre.



FESTIVAL DE CANNES
PRIX DU SCÉNARIO
2023

UN FILM DE YUJI SAKAMOTO

L'INNOCENCE

AVEC SAKURA ANDÔ, EITA NAGAYAMA, SOYA KUROKAWA...

Sortie
nationale
27 décembre
2023

SYNOPSIS : Le comportement du jeune Minato est de plus en plus préoccupant. Sa mère, qui l'élève seule depuis la mort de son époux, décide de confronter l'équipe éducative de l'école de son fils. Tout semble désigner le professeur de Minato comme responsable des problèmes rencontrés par le jeune garçon. Mais au fur et à mesure que l'histoire se déroule à travers les yeux de la mère, du professeur et de l'enfant, la vérité se révèle bien plus complexe et nuancée que ce que chacun avait anticipé au départ...

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR : SAKAMOTO Yuji, avec qui j'ai travaillé pour la première fois sur ce film, est le scénariste en activité pour qui j'ai le plus grand respect à l'heure actuelle. Je suis un peu plus âgé que lui, mais nous avons vécu les mêmes événements et respiré le même air sous un ciel sombre tandis qu'il écrivait ses histoires. Nous avons, dans nos récits, parlé de négligence, de délinquants et de familles recomposées. Il y a des thématiques et des résonances communes à nos histoires bien que nous les ayons écrites à des époques différentes. Cependant, nous les avons racontées chacun à notre manière. Comme si l'air que nous inspirions était le même, mais pas celui que nous expirions. Cette fois, Sakamoto et moi avons réussi à faire un film ensemble en coordonnant notre respiration. Il s'agit d'un incident survenu dans une petite école, au fin fond du Japon, qui concerne des enfants, et des petites étincelles qui creusent un gouffre immense entre les habitants de la région. Je me suis associé au développement du scénario en 2019 à l'invitation du producteur KAWAMURA Genki. C'était avant que le monde ne soit bouleversé par la pandémie de Covid-19, mais ce qui me surprend, c'est que notre histoire se fasse l'écho des fractures qui apparaissent aujourd'hui entre les gens, les pays et les communautés partout dans le monde. Grâce à cette collaboration inédite avec SAKAMOTO Yuji, mes producteurs et Ryuichi SAKAMOTO, musicien avec qui je rêvais de travailler depuis toujours, nous avons réussi à faire un film dont je suis extrêmement fier..

KORE-EDA HIROKAZU : Né en 1962 à Tokyo, KORE-EDA sort diplômé de l'université de Waseda en 1987, puis intègre la chaîne de télévision Man Union où il réalise plusieurs documentaires primés. En 2014, il crée sa propre société de production, Bun-Buku.



EN 1995, son premier long métrage, MABOROSI, inspiré du roman de MIYAMOTO Teru, remporte l'Osella de la 52^{ème} Mostra de Venise. Avec AFTER LIFE (1998), distribué dans une trentaine de pays, le réalisateur est salué partout dans le monde.

EN 2001, DISTANCE est sélectionné en compétition au festival de Cannes et, trois ans plus tard, le quatrième opus du cinéaste, NOBODY KNOWS, vaut à YAGIRA Yuya d'être le plus jeune acteur à décrocher le prix d'interprétation du festival de Cannes.

EN 2006, le réalisateur signe HANA, son premier film d'époque.

EN 2008, le drame familial STILL WALKING, qui s'inspire du propre parcours de Kore-Eda, est plébiscité dans le monde entier.

En 2009, AIR DOLL est présenté dans la section Un Certain Regard du 62^{ème} festival de Cannes et salué pour sa représentation inédite d'un fantasme amoureux.

EN 2011, I WISH remporte le prix du scénario au 59^{ème} festival de San Sebastian.

EN 2012, il participe à la série Going Home. En 2013, TEL PÈRE, TEL FILS obtient le prix du jury au festival de Cannes et le prix du public aux festivals de San Sebastian, Vancouver et Sao Paulo, et s'impose comme l'un de ses plus grands succès commerciaux.

EN 2015, NOTRE PETITE SŒUR est présenté en compétition au festival de Cannes et décroche cinq prix - donc ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur - aux « Oscars » japonais, ainsi que le prix du jury au festival de San Sebastian.

EN 2016, APRÈS LA TEMPÊTE est présenté dans la section Un Certain Regard du festival de Cannes. Un an plus tard, THE THIRD MURDER est sélectionné en compétition à la Mostra de Venise.

En 2018, UNE AFFAIRE DE FAMILLE obtient la Palme d'or du 71^{ème} festival de Cannes, le César du meilleur film étranger et se voit sélectionné à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Son tout premier film tourné en dehors du Japon, LA VÉRITÉ, interprété par Catherine Deneuve et Juliette Binoche, fait l'ouverture de la 76^{ème} Mostra de Venise.

EN 2022, il tourne LES BONNES ÉTOILES en Corée du Sud et gagne le prix du jury oecuménique. Le film vaut à Song Kang-Ho le prix d'interprétation au 75^{ème} festival de Cannes.



ATTILA HOME

La défense du **Capital-toit**

CE QUE ATTILA FAIT POUR LES PROS
ATTILA HOME LE FAIT POUR VOUS...

- ▶ DIAGNOSTIC
- ▶ ENTRETIEN
- ▶ RÉPARATION
- ▶ AMÉLIORATION
- ▶ URGENCE



ASSUREZ LA LONGÉVITÉ DE VOTRE TOIT

Votre toit est soumis chaque jour à des aléas climatiques (pluie, vent, rayons UV...). Prendre soin de son toit est essentiel afin qu'il protège ce qui est important pour vous : votre famille, vos biens...

C'est pourquoi contrôler et entretenir son toit dès aujourd'hui évite les problèmes de demain et les gros imprévus financiers.

Connaissez-vous ATILA Home ? Simplifiez-vous la vie avec un forfait clé en main* : **contrôle de votre toit, traitement anti-fongicide préventif (d'origine végétale), nettoyage de gouttière, démoussage.** Votre toit mérite le meilleur ? Votre agence **ATTILA Home Limoges** prend soin de votre toit afin qu'il vous protège encore plus longtemps.

* Contactez nos services.



AGENCE ATTILA LIMOGES NORD

ZA DU CHATENET
6 RUE GUSTAVE EIFFEL
87410 LE PALAIS-SUR-VIENNE

MAIL : LIMOGES.EST@ATTILA.FR

www.attila.fr

HORAIRES D'OUVERTURE OU
PERMANENCE TÉLÉPHONIQUE :
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 7H30 À 19H00.

TEL. 05 55 30 42 50

ZOOM

N°104

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2023

LE JOURNAL DE L'ACTUALITÉ ART ET ESSAI DU CINÉMA LE LIDO
ET DES CINÉMAS GRAND ÉCRAN DE LIMOGES

BATIMENT 5

UN FILM DE LADJ LY

AVEC ALEXIS MANENTI, ANTA DIAW, JEANNE BALIBAR...

VOIR PAGE 25



Sortie
nationale
6 décembre
2023

SÉLECTION

8^{ES} RENCONTRES
CINÉMA
DE LIMOGES

